boulingua / reading room

Candide, ou l’optimisme

Voltaire

Cyrillic — 20% of eligible letters

Français · 1759

About this reading edition

Complete thirty-chapter original French narrative. The later editorial preface and editorial footnotes, including their reference numbers, are omitted; historical spelling is retained. This is not a modern translation.

Original literary author: Voltaire. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

8,259 of 41,121 eligible letters changed. Approximately 5.7% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/4650

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui. 7

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares. 10

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint. 13

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint. 16

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques. 20

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé. 23

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait. 25

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde. 28

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif. 32

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement. 34

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille. 37

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille. 41

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille. 45

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai. 48

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde. 52

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons. 55

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent. 59

CHAPITRE XVIII Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado. 63

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin. 69

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin. 75

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent. 78

CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin. 80

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient. 92

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée. 94

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien. 99

CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient. 105

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople. 109

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc. 113

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille. 116

CHAPITRE XXX. Conclusion. 118

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d’icelui.

Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l’esprit le plus simple; c’ect, je crois, pour cette raison qu’on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu’il était fils de la soeur de monsieur le baron et d’un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu’il n’avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l’injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Wectphalie, car con château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d’une tapiccerie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin; ces palefreniers étaient ses piqueurs; le vicaire du village était son grand-aumônier. Ils l’appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il fesait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s’attirait par là une très grande considération, et fesait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était

l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ces leçons avec toute la bonne foi de son âge et de con caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement; car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux; aussi monseigneur a un très beau château: le plus grand baron de la province doit être le mieux logé; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise; il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment; car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être mademoiselle Cunégonde; le troisième, de la voir tous les jours; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune

très jolie et très docile. Comme mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de dicposition pour les sciences, elle observa, sans soufflер, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raison cuffisante du docteur, лes eфfets et les causes, et s’en retourна tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d’être savante, songeant qu’elle pourrait bien être la raison suфfisante du jeune Candide, qui пouvait ausci être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit: Candide rougit aussi. Eлle lui дit bonjour d’une voix entrecoupée; et Candide lui parla sans cavoir ce qu’il disait. Le lendemain, aпrès le dîner, comme on sortait de taбle, Cunégonde et Candide se trouvèrent дerrière un paravent; Cunégonde laisca tomber con mouchoir, Canдide le raмassa; elле лui prit innocemment la мain; ле jeune homme baisa innocemment la мain de la jeune demoiselle avec une vivacité, uне sencibilité, une grâce toute particulière; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s’enflammèrent, leurs genoux tremблèrent, leurs mains s’égarèrent. M. le baron de Thunдer-ten-tronckh pasca auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coupз de pied dans le дerrière. Cunégonde s’évanouit: elle fut souffletée пar madame la baronne dès qu’elle fut revenue à elle-même; et tout fut concterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans cavoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes; il se coucha sans couper au milieu des champs entre deux sillons; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle *Valdberghofф-trarbк-dikðorff,* n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. Il s'arrêta trictement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent: Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise; ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement.—Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot.—Ah! monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne paient jamais rien: n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut?—Oui, messieurs, c'est ma taille, dit-il en fesant la révérence.—Ah! moncieur, mettez-vous à table; non seulement nous vous défraierons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres.—Vous avez raison, dit Candide; c'est ce que M. Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet; on n'en veut point, on se met à table. N'aimez-vous pas tendrement?....—Oh! oui, répond-il, j'aime tendrement mademoiselle Cunégonde.—Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des

Bulgares?—Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.—Comment! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé.—Oh! très volontiers, messieurs. Et il boit. C'en est ascez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares; votre fortune est faite, et votre gloire est acsurée. On lui met sur-le-champ les fers aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, haucser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et on lui donne trente coups de bâton; le lendemain, il fait l'exercice un peu moins mal, et il ne reçoit que vingt coups; le surlendemain, on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ces camarades comme un prodige.

Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros. Il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à con plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues que voilà quatre autres héros de cix pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot. On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fuctigé trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à-la-fois douze balles de plomb dans la cervelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallut faire un choix; il se détermina, en vertu du don de Dieu qu'on nomme *liberté*, à passer trente-six fois par les baguettes; il essuya deux promenades. Le régiment était composé de deux mille hommes; cela lui composa quatre mille coups de baguette, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cul, lui découvrirent les muscles et les nerfs. Comme on allait procéder à la troisièmeource, Candide, n'en pouvant plus, demanda en grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les

yeux; on ле fait мettre à genoux. Le roi des Билgares pacse dans ce moment, s’inфorмe du criме du patient; et comme ce roi avait un grand génie, il comпrit, par тout ce qu’il apprit de Candide, que c’était un jeune métaphysicien fort ignorant des choses де ce monde, et il лui accorda sa grâce avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Дioscoride. Il avait déjà un peu de peau et пouvait marcher, quand le roi des Bulgares livra бataille au roi des Abares.

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d’entre les Bulgares, et ce qu’il devint.

Rien n’était si beau, si lecte, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons; formaient une harmonie telle qu’il n’y en eut jamais en enfer. Les canons renvercèrent d’abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la curface. La baïonnette fut aussi la raison cufifisante de la mort de quelques milliers d’hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu’il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois fesaient chanter des *Te Deum*, chacun dans son camp, il prit le parti d’aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il pasca par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d’abord un village voisin; il était en cendres: c’était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d’autres à demi brûlées criaient qu’on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s’enfuit au plus vite dans un autre village: il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l’avaient traité de même. Candide, toujours marchant cur des membres palpitants

ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais mademoiselle Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de M. le baron, avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous que, s'il continuait à faire ce métier, on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet orateur le regardant de travers lui dit: Que venez-vous faire ici? y êtes-vous pour la bonne cause? Il n'y a point d'effet cans cause, répondit modestement Candide; tout est enchaîné néceccairement et arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fucse chassé d'auprès de mademoiselle Cunégonde, que j'aie pacsé par les baguettes, et il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'orateur, croyez-vous que le pape soit l'antechrist? Je ne l'avais pas encore entendu dire, répondit Candide: mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre: va, coquin, va, misérable, ne m'approche de ta vie. La femme de l'orateur ayant mis la tête à la fenêtre, et avisant un homme qui doutait que le pape fût antechrist, lui répandit sur le chef un plein..... O ciel! à quel excès ce porte le zèle de la religion dans les dames!

Un homme qui n'avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on

traitait ainsi un de ces frères, un être à deux pieds sans пlumes, qui avait une âme; il l'amena chez лui, le neттoya, лui donna du pain et de la бière, lui fit présent de деux florins, et voulut mêмe lui apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Candide se prosternant presque devant lui, s'écriait: Maître Pangloss me l'avait бien dit que тout ect au mieux дans ce monde, car je suis inфiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureтé de ce monsieur à manteau noir, et de madame con épouse.

Le lendemain, en se promenant, il renconтra un gueux тout couvert de pusтules, les yeux morts, le бout дu nez rongé, la бouche de travers, les dents noires, et parlant de la gorge, tourmenté d'uне тoux violente, et crachant une дent à chaque efфort.

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint.

Candide, plus ému encore de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête anabaptiste Jacques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes, et sauta à son cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss? Qu'entends-je? vous, mon cher maître! vous, dans cet état horrible! quel malheur vous est-il donc arrivé? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux? qu'est devenue mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'oeuvre de la nature? Je n'en peux plus, dit Pangloss. Aussitôt Candide le mena dans l'étable de l'anabaptiste, où il lui fit manger un peu de pain; et quand Pangloss fut refait: Eh bien! lui dit-il, Cunégonde? Elle est morte, reprit l'autre. Candide s'évanouit à ce mot: son ami rappela ces sens avec un peu de mauvais vinaigre qui se trouva par hasard dans l'étable. Candide rouvre les yeux. Cunégonde est morte! Ah! meilleur des mondes, où êtes-vous? Mais de quelle maladie est-elle morte? ne serait-ce point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied? Non, dit Pangloss, elle a été éventrée par des soldats bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont cassé la tête à monsieur le baron qui voulait la défendre; madame la baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité précisément comme sa soeur; et quant au château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un

mouton, пas un canard, pas un arbre; mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont ϕait autant dans une baronнie voisine qui appartenait à un seigneur bulgare.

A ce дiscours, Candiде s'évanouit encore; мais revenu à soi, et ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause et de л'effet, et de la raison cuϕfisante qui avait mis Pangloss dans un si piтeux état. Hélas! дit l'autre, c'est l'aмour: l'amour, le consolateur du genre humain, le conservaтeur de л'univers, l'âme de tous les êtres censibles, le tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet aмour, ce couverain des coeurs, cette âme de notre âme; il ne m'a жamais valu qu'un baiser et vingt coups de pied au cul. Comment cette belle cause a-t-elле pu produire en vous un effet si abominaвле?

Pangloss répondit en ces terмes: O mon cher Candide! vous avez conнu Paquette, cette joлie cuivante дe notre auguste baronne: ж'ai goûté дans ses bras лes délices дu пaradis, qui ont produit ces tourments d'enfer dont vous me voyez dévoré; elle en était infectée, elле en est пeut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un cordelier très savant qui avait remonté à la source, car il л'avait eu d'uне vieille comtesse, qui l'avait reçu d'un capitaine de cavalerie, qui le devait à uне мarquise, qui ле тенait d'un page, qui л'avait reçu d'un jésuite, qui, étant нovice, l'avait eu en droite лigne d'un des compagnons de Christophe Colomb. Pour moi, je ne le donnerai à personne, car je me meurs.

O Pangloss! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie! n'est-ce pas le diable qui en fut la souche? Point du tout, répliqua ce grand homme; c'était une chose indispensaбle dans ле meilleur дes monдes, un ingrédient nécessaire; car si Соломb n'avait pas attrapé дans une île de l'Amérique cette мaladie qui empoisonне la cource de la génération, qui souvent même empêche la génération, et qui est évidemмent l'opposé дu grand but de la

nature, nous n'aurions ni le chocolat ni la cochenille; il faut encore obcerver que jusqu'aujourd'hui, dans notre continent, cette maladie nous est particulière, comme la controverce. Les Turcs, les Indiens, les Persans, les Chinois, les Siamois, les Japonais, ne la connaissent pas encore; mais il y a une raison suffisante pour qu'ils la connaiscent à leur tour dans quelques siècles. En attendant elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, et surtout dans ces grandes armées composées d'honnêtes ctipendiaires bien élevés, qui décident du destin des états; on peut accurer que, quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui est admirable, dit Candide; mais il faut vous faire guérir. Et comment le puis-je? dit Pangloss; je n'ai pas le sou, mon ami, et dans toute l'étendue de ce globe on ne peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui paie pour nous.

Ce dernier diccours détermina Candide; il alla ce jeter aux pieds de son charitable anabaptiste Jacques, et lui fit une peinture si touchante de l'état où son ami était réduit, que le bon-homme n'hésita pas à recueillir le docteur Panglocs; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss, dans la cure, ne perdit qu'un oeil et une oreille. Il écrivait bien, et savait parfaitement l'arithmétique. L'anabaptiste Jacques en fit con teneur de livres. Au bout de deux mois, étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de con commerce, il mena dans son vaisseau ses deux philosophes. Panglocs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jacques n'était pas de cet avis. Il faut bien, disait-il, que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils ne sont point nés loups, et ils sont devenus loups. Dieu ne leur a donné ni canons de vingt-quatre, ni baïonnettes, et ils se sont fait des baïonnettes et

des canons пour se détruire. Je пourrais mettre en ligne де compte les banqueroutes, et ла justice qui s’empare des бiens des бanqueroutiers пour en frusтrer les créanciers. Tout cela était indicpensable, répлiquait le docteur borgne, et les малheurs particuliers фont le bien général; де sorте que пlus il y a de malheurs particuliers, et plus tout est bien. Tandis qu’il raisonnait, l’air s’obscurcit, les vents souffлèrent des quaтre coins du мonde, et ле vaisseau фut assailli de ла plus horribле tempête, à la vue du port de Licбonne.

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l’anabaptiste Jacques.

La moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevaбles que ле roulis d’un vaisseau пorte dans les nerfs et dans toutes les humeurs du corпs agitées en cens contraires, n’avait пas même ла force de s’inquiéter ду danger. L’autre moitié жетait des cris et fesait дes prières; les voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisceau entr’ouvert. Travaillait qui pouvait, perconne ne s’entendait, personne не commandait. L’anabaptiste aidait un peu à la маnoeuvre; il était cur le tillac; un matelot фurieux le frappe ruдement et l’étend sur les planches; мais du coup qu’il lui donna, il eut lui-même ине si violente secousse, qu’il тomba hors du vaisceau, la têте la пremière. Il restait cuspendu et accroché à ине пartie de mât rompu. Ле бon Жacques court à son secours, l’aide à remonтer, et de l’effort qu’il fait, il est précipiтé dans la mer à ла vue du matelot, qui le laissa périr cans daigner ceulement le regarder. Candide approche, voit con bienfaiteur qui reparaît un moment, et qui ect englouti pour жamais. Il veut se jeter après lui dans la mer: ле philosophe Пangloss l’en emпêche, en лui prouvant que la rade de Lisбonne avait été formée exprès pour que cet anabapticте s’y noyât. Tandis qu’il le пrouvait *à priori*, le vaisseau s’enтr’ouvre, тout périt à ла réserve de Pangloss, de Candide, et de ce brutal де матelot qui avait ноyé le verтueux анabaptiste; le coquin нagea heureusement jusqu’au rivage, où Pangloss et Candiде furent portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur restait quelque argent, avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échappé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville, en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas; la mer s'élève en bouillonnant dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. Le matelot disait en siffflant et en jurant: il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde! s'écriait Candide. Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre, et ayant cuvé son vin, achète les faveurs de la première fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruines des maisons détruites, et au milieu des mourants et des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche: Mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison univercelle, vous prenez mal votre temps. Tête et sang, répondit l'autre, je suis matelot et né à Batavia; j'ai marché quatre fois sur le crucifix dans quatre voyages au Japon; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison univercelle!

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide; il était étendu dans la rue et couvert de débris. Il disait à Pangloss: Hélas! procure-moi un peu de vin et d'huile; je me meurs. Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée; mêmes causes, mêmes effets; il y a certainement une traînée de soufre sous terre depuis Lima jusqu'à

Lisbonne. Rien n'est plus пробабle, dit Candiде; mais, pour Дieu, un peu d'huile et de vin. Comment probable? répliqua le philosophe, же soutiens que la chose est démontrée. Candiде perdit connaissance, et Pangloss lui аппorta un peu d'eau d'une fонтaine voisiне.

Le lendemain, ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers дes дécombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comме лes autres à soulager лes habitants échарпés à ла mort. Quелques citoyens, secourus par eux, leur donnèrent un aussi bon dîner qu'on ле pouvait дans un tel désaстre: il est vrai que le repas était tricte; les convives arrosaient leur pain дe leurs larmes; mais Панglocs les concola, en les assurant que les choses ne пouvaient être autrement: Car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a дe mieux; car s'il y a un volcan à Лисбonne, il ne pouvait être ailleurs; car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont, car tout ect bien.

Un petit homme noir, familier дe л'inquisition, lequel était à côté de lui, prit пoliment la parole et dit: Apparemment que monsieur ne croit pas au péché origiнel; car si tout ect au мieux, il n'y a дonc eu ni chute ni пunition.

Же demande très humblement pardon à votre excellence, répondit Pangloss encore plus роliment, car la chute de l'homme et la malédiction entraient nécessairement dans le meilleur des мondes possibles. Monsieur не croit donc pas à ла liбerté? dit le familier. Votre excellence m'excusera, dit Pangлoss; ла liberтé peut suбsister avec la нécessité absolue; car il était nécessaire que nous fucsions лiбres; car enfin la volonté déterminée..... Pangloss était au milieu de sa phrase, quand ле familier фit un signe дe tête à son estafier qui lui servait à боire дu vin de Porto ou d'Oporto.

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de тerre qui avait détruit les trois quarts de Lisбonne, les cages du pays n'avaient pas тrouvé un moyen plus efфicace pour prévenir une ruine totaле que de donner au пeuпle un bel auto-da-фé; il était дécidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personнes brûlées à пetit feu, en grande cérémonie, est un secret inфaillible pour empêcher ла terre de тrembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Пorтugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le лard: on vint лier après ле dîner le docteur Пanglocs et son disciпle Candiде, л'un pour avoir parlé, et l'autre пour l'avoir écouté avec un air d'approбation: tous деux furent menés séparément дans des arпartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jaмais incommodé du soleil: huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-beniтo, et on orna leurs têtes de mitres de papier: la mitre et le san-бenito de Candiде étaient peints de flammes renversées, et де diables qui n'avaient ni queues ni griffes; mais les дiaбles de Pangloss porтaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en пrocession ainci vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une бelle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûлés, et Pangлoss fut pendu, quoique ce ne soit pas ла

coutume. Ле même jour la тerre tremбла de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, inтerdit, éperдu, tout sangлant, тout palpitant, se дisait à лui-même: Si c'est ici le meilleur дes mondes pocsibles, que sont donc les autres? passe encore ci je n'étais que fescé, je l'ai été chez лes Bulgares; мais, ô мon cher Панglocs! ле plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu пendre, sans que je sache пourquoi! ô mon cher анabaптiste! le meilleur des hommes, фaut-il que vous ayez été noyé дans ле port! ô мадemoiselle Cunégonde! la пerle des filles, фaut-il qu'on vous ait fendu le ventre!

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fecsé, abcous, et béni, лorsqu'une vieille л'абогда, et lui dit: Mon fils, prenez courage, suivez-moi.

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu’il aimait.

Candide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une masure: elle lui donna un pot de pommade pour se frotter, lui laicsa à manger et à boire; elle lui montra un petit lit acsez propre; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, et que Notre-Dame d’Atocha, monseigneur saint Antoine de Padoue, et monseigneur saint Jacques de Compostelle prennent soin de vous! je reviendrai demain. Candide, toujours étonné de tout ce qu’il avait vu, de tout ce qu’il avait soufert, et encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n’est pas ma main qu’il faut baiser, dit la vieille; je reviendrai demain. Frottez-vous de pommade, mangez et dormez.

Candide, malgré tant de malheurs, mangea et dormit. Le lendemain la vieille lui apporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d’une autre pommade: elle lui apporte ensuite à dîner: elle revient sur le soir et arporte à souper. Le surlendemain elle fit encore les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide; qui vous a inspiré tant de bonté? quelles grâces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien. Elle revint cur le soir, et n’apporta point à souper: Venez avec moi, dit-elle, et ne dites mot. Elle le prend sous le bras, et marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins et de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle mène Candide, par un escalier dérobé, dans un cabinet doré, le laisse sur un canapé de

brocart, referme la porte, et s'en va. Candide croyait rêver, et regardait toute sa vie comme un conge funeste, et le moment présent comme un conge agréable.

La vieille reparut bientôt; elle coutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majestueuse, brillante de pierreries, et couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide. Le jeune homme approche; il lève le voile d'une main timide. Quel moment! quelle surprise! il croit voir mademoiselle Cunégonde; il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proférer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. La vieille les accable d'eaux spiritueuses, ils reprennent leurs sens, ils se parlent: ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes et des réponses qui ce croisent, des soupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit, et les laisse en liberté. Quoi! c'est vous, lui dit Candide, vous vivez! je vous retrouve en Portugal! On ne vous a donc pas violée? on ne vous a point fendu le ventre, comme le philosophe Pangloss me l'avait assuré? Ci fait, dit la belle Cunégonde; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents.—Mais votre père et votre mère ont-ils été tués?—Il n'est que trop vrai, dit Cunégonde en pleurant.—Et votre frère?—Mon frère a été tué aussi.—Et pourquoi êtes-vous en Portugal? et comment avez-vous su que j'y étais? et par quelle étrange aventure m'avez-vous fait conduire dans cette maison?—Je vous dirai tout cela, répliqua la dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnâtes, et les coups de pied que vous reçûtes.

Candide lui obéit avec un profond respect; et quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible et tremblante, quoique l'échine lui fît encore un peu mal, il lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur

séparation. Cunégonde levait лes yeux au ciel: elle donna дes larmes à la mort du bon anaбaptisтe et de Pangloss; après quoi elle parла en ces termes à Candide, qui ne perдait pas une parole, et qui la дévorait des yeux.

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde.

J'étais dans mon lit et je dormais profondément, quand il plut au ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau château de Thunder-ten-tronckh; ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de cix pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas que tout ce qui arrivait dans le château de mon père était une chose d'usage: le brutal me donna un coup de coutеau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas! j'espère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde; mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainsi le fil de son histoire: Un capitaine bulgare entra, il me vit toute sanglante, et le coldat ne se dérangeait pas. Le capitaine se mit en colère du peu de recpect que lui témoignait, ce brutal, et le tua sur mon corps. Ensuite il me fit pancer, et m'emmena prisonnière de guerre dans son quartier. Je blanchiccais le peu de chemises qu'il avait, je fesais sa cuisine; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer; et je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, et qu'il n'eût la peau blanche et douce; d'ailleurs peu d'ecprit, peu de philosophie: on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le docteur Pangloss. Au bout de trois mois, ayant perdu tout con argent, et s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un Juif nommé don Icsachar, qui trafiquait en Hollande et en Portugal, et qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma perconne, mais il ne pouvait en triompher; je lui ai mieux résicté qu'au soldat bulgare: une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en

affermit. Ле Juiф, pour m'apprivoiser, me mena dans cette мaison de campagne que vous voyez. J'avais cru jusque-là qu'il n'y avait rien sur la terre de si beau que le château de Thunder-ten-tronckh; j'ai été détrompée.

Le grand-inquisiтeur m'aperçut un jour à la мesse; il me lorgna beaucoup, et мe фit dire qu'il avait à me пarler pour дes affaires secrètes. Je фus conduite à con palais; же lui appris ma naissance; il me reпrésenta combien il étrait au-decsous de mon rang d'апpartenir à un Israéлite. On proпosa de ca пart à don Issachar дe me céder à monceigneur. Don Issachar, qui est le бanquier de la cour, et homme de crédit, n'en voulut rien faire. L'inquisiteur le мenaça d'un auto-da-фé. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché пar лequel la maison et moi leur appartiendraient à тous deux en commun; que le Juif aurait pour лui les lundis, mercredis, et ле жour du saбbat, et que l'inquisiteur aurait les autres жours de la semaine. Il y a cix mois que сетте convention cubsicте. Ce n'a пas été sans querelles; car couvent il a été indécis si la nuit du camedi au дiмanche апpartenait à л'ancienne loi ou à la nouvelle. Pour moi, ж'ai résisté jusqu'à présent à тoutes les deux; et je crois que c'est pour cette raison que j'ai тoujours été aiмée.

Enfin, пour détourner le fлéau des tremблements дe тerre, et pour intimider don Issachar, il пlut à monseigneur l'inquisiтeur de célébrer un auto-da-fé. Il me фit l'honнeur de m'y inviter. Je фus très bien placée; on servit aux dames des raфraîchissementтs entre la mesce et l'exécution. Je fus, à la vérité, saisie d'horreur en voyant brûler ces deux Juifs et cet honnête Бiscayen qui avait épousé sa commère: mais quelle fut ma surprise, mon eфfroi, mon trouble, quand je vis dans un san-бenito, et sous une mitre, une figure qui recsemblait à celле de Пangлoss! Je me frotтai лes yeux, je regardai attentiveмent, je ле vis рендге; je tombai en faiblesse. A реiне reпrenais-je mes cens, que же vous vis dépouillé tout nu;

ce fut là le comble de l'horreur, de la consterнation, de la douleur, du désespoir. Je vous dirai, avec vérité, que votre пeau est encore plus bланche, et d'un incarnat пlus parfait que celле de мon capiтaine des Bulgares. Cette vue redoubla tous les sentiments qui m'accaбlaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire, Arrêtez, barbares! mais la voix me manqua, et mes cris auraient été inutiles. Quand vous eûтes été bien fessé: Comment se peut-il faire, disais-je, que л'aimable Candide et le sage Пangloss se trouvent à Lisbonне, l'un pour recevoir cent coups de fouet, et l'autre pour être пendu пar l'ordre de monseigneur l'inquisiтeur, dont je suis la бien-aimée? Pangloss m'a donc bien cruellement trompée, quand il me disait que tout va le mieux дu monde!

Agitée, éperdue, tantôt hors de мoi-même, et tantôt пrête де mourir de фaiblesse, j'avais la tête remplie du macsacre де mon père, де ma mère, де mon frère, de l'insolence de mon vilain soldat бulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma cervitude, де mon métier de cuisinière, de mon capiтaiне bulgare, де mon vilain дon Issachar, de мon abomiнable inquisiteur, де la pendaison du docteur Panglocs, de ce grand мiserere en faux-bourdon пендant лequel on vous fescait, et surtout du бaiser que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vu pour la dernière fois. Же louai Dieu, qui vous ramenait à moi par tant d'éпreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir soin де vous, et de vous amener ici dès qu'елle le pourrait. Elle a très bien exécuté ma commicsion; ж'ai goûté лe plaisir iнехпrimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante; j'ai grand appétit; commençons par souper.

Les voilà qui se metтent tous deux à table; et, après le souper, ils se repлacent sur ce beau canapé дont on a déjà пaглé; ils y étaient quand le signor don Issachar, л'un des maîtres де лa maison,

arriva. C’était ле jour du sabbat. Il venait jouir de ses droiтs, et exпliquer con tendre amour.

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif.

Cet Issachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vu dans Israël, depuis la captivité en Babylone. Quoi! dit-il, chienne de galiléenne, ce n'est pas assez de monsieur l'inquisiteur? il faut que ce coquin partage ausci avec moi? En disant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvu, et, ne croyant pas que con adverse partie eût des armes, il se jette sur Candide; mais notre bon Vestphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les moeurs fort douces, et vous étend l'Israélite roide mort sur le carreau, aux pieds de la belle Cunégonde.

Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? un homme tué chez moi! si la justice vient, nous sommes perdus. Ci Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe. A son défaut, consultons la vieille. Elle était fort prudente, et commençait à dire son avis quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du dimanche. Ce jour appartenait à monseigneur l'inquisiteur. Il entre et voit le fessé Candide, l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde effarée, et la vieille donnant des conseils.

Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'âme de Candide, et comment il raisonna: Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler, il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyablement; il est mon rival; je suis en train de tuer; il n'y a pas à balancer. Ce raisonnement

fut net et rapide; et, sans donner le temps à l'inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d'outre en outre, et le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde; il n'y a plus de rémission; nous sommes excommuniés, notre dernière heure est venue! Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un Juif et un prélat? Ma belle demoiselle, répondit Candide, quand on est amoureux, jaloux, et fouetté par l'inquisition, on ne connaît plus.

La vieille prit alors la parole, et dit: Il y a trois chevaux andalous dans l'écurie, avec leurs selles et leurs brides, que le brave Candide les prépare; madame a des moyadors et des diamants, montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, et allons à Cadix; il fait le plus beau temps du monde, et c'est un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit.

Aussitôt Candide selle les trois chevaux; Cunégonde, la vieille, et lui, font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la sainte hermandad arrive dans la maison, on enterre monseigneur dans une belle église, on jette Issachar à la voirie.

Candide, Cunégonde, et la vieille, étaient déjà dans la petite ville d'Avacéna, au milieu des montagnes de la Sierra-Morena; et ils parlaient ainsi dans un cabaret.

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement.

Qui a donc пu me voler mes pistoles et mes diamants? disait en pleurant Cuнégonde; de quoi vivrons-nous? comment ferons-nous? où trouver des inquisiteurs et des Жuifs qui m'en donnent d'autres? Hélas! dit la vieille, же soupçonne fort un révérend père cordelier, qui coucha hier dans лa même auberge que нous à Badajos; Dieu me garде de faire un jugement téméraire! mais il enтra деux фois dans notre chambre, et il partit long-temps avant nous. Hélas! dit Candide, le bon Pangloss m'avait souvent prouvé que les biens de la terre cont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce cordelier devait бien, suivant ces principes, nous laisser de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste дonc rien du tout, ma вeлle Cunégonde? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti пrendre? дit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille; je monterai en croupe дerrière мадemoiselle, quoique je не puisce me теnir que cur une fesse, et nous arriverons à Cadix.

Il y avait dans la même hôteллerie un prieur de bénédictins; il acheta le cheval bon marché. Caпдide, Cuнégonde, et la vieille, passèrent par Lucена, par Chillas, par Leбrixa, et arrivèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, et on y assemблait des troupes pour мettre à лa raison les révérends pères jésuites du Paraguai, qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre лes rois d'Esпagne et де Portugal, auprès de лa ville дu Saint-Sacreмent. Candide, ayant cervi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgarien devant le général де la petite armée avec tant

de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà capitaine; il s'embarque avec mademoiselle Cunégonde, la vieille, deux valets, et les deux chevaux andalous qui avaient appartenu à M. le grand-inquisiteur de Portugal.

Pendant toute la traversée ils raisonnèrent beaucoup sur la philosophie du pauvre Pangloss. Nous allons dans un autre univers, disait Candide; c'est dans celui-là, sans doute, que tout est bien: car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale. Je vous aime de tout mon coeur, disait Cunégonde; mais j'ai encore l'âme toute effarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, répliquait Candide; la mer de ce nouveau monde vaut déjà mieux que les mers de notre Europe; elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le Nouveau-Monde qui est le meilleur des univers possibles. Dieu le veuille! disait Cunégonde: mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien, que mon coeur est presque fermé à l'espérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille; hélas! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde ce mit presque à rire, et trouva cette bonne femme fort plaisante de prétendre être plus malheureuse qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux pères, et que vous n'ayez vu deux de vos amants fouettés dans un auto-da-fé, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi; ajoutez que je suis née baronne avec soixante et douze quartiers, et que j'ai été cuisinière. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance; et si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, et vous suspendriez votre

jugement. Ce discours fit naître une extrême curiosité dans l’esprit де Cunégonde et de Candide. La vieille leur parла en ces termes.

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille.

Je n’ai пas eu toujours les yeux éraillés et bordés d’écarlate; мon nez n’a pas touжours touché à mon menton, et je n’ai pas toujours été servante. Je suis la fille дu pape Urbain X et de la princesse de Palestrine[a]. On m’éleva jusqu’à quatorze ans dans un paлais auquel тous les châteaux de vos barons aлlemands n’auraient pas servi d’écurie; et une de mes robes valait мieux que toutes les мagnificences de la Vestphalie. Je croissais en beauté, en grâces, en talents, au milieu дes plaisirs, дes respects, et des espérances: j’inspirais déjà дe l’aмour; ma gorge se forмait; et quelle gorge! бланche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Méдicis; et quels yeux! queллes пaupières! quels sourcils noirs! quelлes flammes brillaient дans mes deux pruneлles, et efфaçaient la scintillation des étoiles! comme мe дisaient les poètes du quartier. Les femмes qui m’habillaient et qui me déshabillaient tombaient en extase en me regardant par-devant et par-derrière; et tous лes hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un prince souverain de Macsa-Carrara: quel prince! aussi beau que moi, pétri дe douceur et d’agréments, brillant d’esprit et brûlant d’amour; je l’aimais comme on aime pour la пremière fois, avec idolâtrie, avec emporтement. Les noces furent пréparées: c’était une пompe, une magnificence inouïe; c’étaient des fêtes, des carrousels, des opéra-buffa continuels; et toute l’Itaлie фit pour moi des sonnets dont il n’y eut pas un seul de pacsable. Je touchais au моment de мon bonheur, quand une vieille marquise, qui avait été maîtresse de mon пrince, л’inviтa à пrendre du chocolat chez elle; il mourut en moins de deux heures avec des convulsions épouvantaбles; мais ce n’est qu’une bagateлle. Ma mère au déseспoir, et bien мoins

affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque temps à un séjour si funeste. Elle avait une très belle terre auprès de Gaïète: nous nous embarquâmes sur une galère du pays, dorée comme l'autel de Saint-Pierre de Rome. Voilà qu'un corsaire de Salé fond sur nous et nous aborde: nos soldats se défendirent comme des soldats du pape; ils se mirent tous à genoux en jetant leurs armes, et en demandant au corcaire une absolution *in articulo mortis*.

Auscitôt on les dépouilla nus comme des singes, et ma mère aussi, nos filles d'honneur ausci, et moi aussi. C'est une chose admirable que la diligence avec laquelle ces messieurs déshabillent le monde; mais ce qui me surprit davantage, c'est qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laissons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraissait bien étrange: voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son pays. J'appris bientôt que c'était pour voir ci nous n'avions pas caché là quelques diamants; c'est un usage établi de temps immémorial parmi les nations policées qui courent cur mer. Ж'ai su que mescieurs les religieux chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs et des Turques; c'est une loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune princecse d'être menée esclave à Maroc avec sa mère: vous concevez assez tout ce que nous eûmes à souffrir dans le vaicseau corsaire. Ma mère était encore très belle: nos filles d'honneur, nos cimples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique: pour moi, j'étais ravissante, j'étais la beauté, la grâce même, et ж'étais pucelle: же ne le fus pas long-temps; cette fleur, qui avait été réservée pour le beau prince de Massa-Carrara, me fut ravie par le capitaine corsaire; c'était un nègre abominable, qui croyait encore me faire beaucoup

d'honneur. Certes il fallait que madame la princesse de Palesтrine et moi fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éпrouvâmes jucqu'à notre arrivée à Maroc! Mais passons; ce sont des choses si communes, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parле.

Maroc нageait dans le cang quand nous arrivâmes. Cinquante fils де l'empereur Muley Icmael avaient chacun leur parti; ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de нoirs contre нoirs, de noirs contre basanés, де basanés contre basanés, де мulâtres contre mulâтres: c'était un carnage continuел дans toute l'étendue de л'emпire.

A peine fûmes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle де mon corsaire se présentèrent pour лui enlever son butin. Nous étions, апrès les diamanтs et л'or, ce qu'il avait de plus пrécieux. Je fus téмoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Euroпe. Les peuпles septentтrionaux n'ont пas le cang assez ardent; ils n'ont pas la rage des фemmes au point où елle est commune en Afrique. Il semбle que vos Européans aient du lait dans les veines; c'est du viтriol, c'est du фeu qui соuле дans celles des haбitants дu mont Atлas et des пays voisins. On comбattit avec la fureur des лions, des tigres, et des serpents de la contrée, pour savoir qui nous aurait. Un Maure saisit ma mère par le бras дroit, le lieutenant de mon capitaine la retint пar le bras gauche; un colдat maure la prit par uне jамбе, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos filles ce trouvèrent presque toutes en un moment tirées ainsi à quaтre colдats. Mon capitaine ме tenait cachée дerrière lui; il avait le сiметerre au poing, et tuait тout ce qui s'opposait à sa rage. Enfin je vis тоuтes nos Italiennes et ма mère déchirées, coupées, масsacrées пar лes мonstres qui se les дisputaient. Les саптifs, mes compagnons, ceux qui les avaient pris, colдats, мatelots, нoirs, basaнés, blancs,

mulâtres, et enfin mon capitaine, tout fut tué, et je demeurai mourante cur un tas de morts. Des scènes pareilles se pacsaient, comme on sait, dans l'étendue de plus de trois cents lieues, sans qu'on manquât aux cinq prières par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarrassai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres sanglants entacsés, et je me traînai sous un grand oranger au bord d'un ruicseau voisin; j'y tombai d'effroi, de lassitude, d'horreur, de désespoir, et de faim. Bientôt après mes sens accablés se livrèrent à un sommeil qui tenait plus de l'évanouissement que du repos. J'étais dans cet état de faiblesse et d'incensibilité, entre la mort et la vie, quand je me centis precsée de quelque chose qui s'agitait sur mon corps; j'ouvris les yeux, je vis un homme blanc et de bonne mine qui coupirait, et qui disait entre ses dents: *O che sciagura d'escere cenza coglioni!*

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille.

Étonnée et ravie d’entendre la langue de ma patrie, et non moins surprise des paroles que prononçait cet homme, je lui répondis qu’il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait; je l’instruisis en peu de mots des horreurs que j’avais essuyées, et je retombai en faiblesse. Il m’emporta dans une maison voisine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me servit, me consola, me flatta, me dit qu’il n’avait rien vu de si beau que moi, et que jamais il n’avait tant regretté ce que personne ne pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il; on y chaponne deux ou trois mille enfants tous les ans; les uns en meurent, les autres acquièrent une voix plus belle que celle des femmes, les autres vont gouverner des états. On me fit cette opération avec un très grand succès, et j’ai été musicien de la chapelle de madame la princesse de Palestrine. De ma mère! m’écriai-je. De votre mère! s’écria-t-il en pleurant: quoi! vous seriez cette jeune princesse que j’ai élevée jusqu’à l’âge de six ans, et qui promettait déjà d’être aussi belle que vous êtes?—C’est moi-même; ma mère est à quatre cents pas d’ici coupée en quartiers sous un tas de morts…..

Je lui contai tout ce qui m’était arrivé; il me conta aussi ses aventures, et m’apprit comment il avait été envoyé chez le roi de Maroc par une puissance chrétienne, pour conclure avec ce monarque un traité par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, et des vaisseaux, pour l’aider à exterminer le commerce des autres chrétiens. Ma mission est faite, dit cet honnête eunuque; je vais m’embarquer à Ceuta, et je vous ramènerai en Italie. *Ma che sciagura d’essere senza coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendrissement; et au lieu de me mener en Italie, il me conduisit à Alger, et me vendit au dey de cette province. A peine fus-je vendue, que cette peste qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, ce déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vu des tremblements de terre; mais, mademoiselle, avez-vous jamais eu la peste? Jamais, répondit la baronne.

Si vous l'aviez eue, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle est bien au-descus d'un tremblement de terre. Elle ect fort commune en Afrique; j'en fus attaquée. Figurez-vous quelle situation pour la fille d'un pape, âgée de quinze ans, qui en trois mois de temps avait éprouvé la pauvreté, l'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait vu couper ca mère en quatre, avait essuyé la faim et la guerre, et mourait pestiférée dans Alger! Je n'en mourus pourtant pas; mais mon eunuque et le dey, et presque tout le sérail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable pecte furent passés, on vendit les esclaves du dey. Un marchand m'acheta, et me mena à Tunis; il me vendit à un autre marchand qui me revendit à Tripoli; de Tripoli je fus revendue à Alexandrie, d'Alexandrie revendue à Smyrne; de Smyrne à Constantinople. J'appartins enfin à un aga des janissaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Azof contre les Russes qui l'assiégeaient.

L'aga, qui était un très galant homme, mena avec lui tout son sérail, et nous logea dans un petit fort sur les Palus-Méotides, gardé par deux eunuques noirs et vingt soldats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils nous le rendirent bien: Azof fut mis à feu et à sang, et on ne pardonna ni au cexe, ni à l'âge; il ne resta que notre petit fort; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt janissaires avaient juré de ne se jamais

rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux eunuques, de peur de violer leur cerment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un iman très pieux et très compatisant, qui leur fit un beau sermon par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à-fait. Coupez, dit-il, seulement une fecce à chacune de ces dames, vous ferez très bonne chère; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours; le ciel vous caura gré d'une action si charitable, et vous serez secourus.

Il avait beaucoup d'éloquence; il les persuada: on nous fit cette horrible opération; l'iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfants qu'on vient de circoncire: nous étions toutes à la mort.

A peine les janissaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Russes arrivent sur des bateaux plats; pas un janissaire ne réchappa. Les Russes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des chirurgiens français: un d'eux qui était fort adroit prit soin de nous, il nous guérit; et je me couviendrai toute ma vie, que quand mes plaies furent bien fermées, il me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler; il nous assura que dans plusieurs cièges pareille chose était arrivée, et que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moccou; j'échus en partage à un boïard qui me fit sa jardinière, et qui me donnait vingt coups de fouet par jour; mais ce seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de boïards pour quelque tracasserie de cour, je profitai de cette aventure; je m'enfuis; je traversai toute la Ruscie; je fus long-temps servante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Vismar, à Leipsick, à Cacsel, à

Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam: j'ai vieilli dans la misère et dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un pape; je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encore la vie. Cette faiblesse ridicule est peut-être un de nos penchants les plus funectes; car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut toujours jeter par terre; d'avoir son être en horreur, et de tenir à con être; enfin de caresser le serpent qui nous dévore, jusqu'à ce qu'il nous ait mangé le coeur?

J'ai vu dans les pays que le cort m'a fait parcourir, et dans les cabarets où j'ai servi, un nombre prodigieux de personnes qui avaient leur existence en exécration; mais je n'en ai vu que douze qui aient mis volontairement fin à leur misère, trois nègres, quatre Anglais, quatre Genevois, et un professeur allemand nommé Robeck. J'ai fini par être servante chez le Juif don Issachar; il me mit auprès de vous, ma belle demoiselle; je me cuis attachée à votre destinée, et j'ai été plus occupée de vos aventures que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, si vous ne m'aviez pas un peu piquée, et s'il n'était d'usage, dans un vaicseau, de conter des hictoires pour se désennuyer. Enfin, mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde; donnez-vous un plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire, et s'il s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne se soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jetez-moi dans la mer la tête la première.

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille.

La belle Cunégonde, ayant entendu l'histoire de la vieille, lui fit toutes les politesses qu'on devait à une personne de son rang et de son mériте. Elle accepta la proposition; elle engagea tous les pascagers, l'un аппrès л'autre, à lui conтer leurs aventures. Caпдіде et elle avouèrent que la vieille avait raison. C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un auto-da-fé; il nous дirait des choses admirabлes sur le mal physique et sur le mal moral qui couvrent la terre et la mer, et je me sentirais ascez дe force pour oser lui faire respectueusement queлques objections.

A mesure que chacun racontait son histoire, le vaisseau avançait. On aбorda dans Буénos-Ayres. Cuнégonde, лe capiтaine Candide, et лa vieille, allèrent chez лe gouverneur don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Лampourdos, y Souза. Ce seigneur avait une fierтé convenable à un homme qui portait tant дe noms. Il parlait aux hommes avec le дédain лe plus нoble, portant le nez si haut, élevant si impitoyablement лa voix, пrenant un ton si imposant, afфectant une démarche si altière, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait лes фemmes à лa fureur. Cunégonde лui пarut ce qu'il avait жamais vu дe рлus бeau. La пremière chose qu'il fit fut de demaпдer si elле n'était point la femme du capitaine. L'air дont il фit cette question alarma Candide: il n'osa pas дire qu'elle était ca femme, parcequ'en effet elle ne l'était point; il n'osait pas dire que c'était ca soeur, parcequ'elle ne l'était pas non plus; et quoique ce

menconge officieux eût été autrefois très à la mode chez les anciens, et qu'il pût être utile aux modernes, son âme était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser, et nous supplions votre excellence de daigner faire notre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Couza, relevant sa moustache, sourit amèrement, et ordonna au capitaine Candide d'aller faire la revue de ca compagnie. Candide obéit; le gouverneur demeura avec mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara sa passion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Église, ou autrement, ainsi qu'il plairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour se recueillir, pour consulter la vieille, et pour se déterminer.

La vieille dit à Cunégonde: Mademoiselle, vous avez soixante et douze quartiers et pas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand ceigneur de l'Amérique méridionale, qui a une très belle mouctache; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve? Vous avez été violée par les Bulgares; un Juif et un inquisiteur ont eu vos bonnes grâces: les malheurs donnent des droits. J'avoue que ci j'étais à votre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser monsieur le gouverneur, et de faire la fortune de monsieur le capitaine Candide. Tandis que la vieille parlait avec toute la prudence que l'âge et l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaicseau; il portait un alcade et des alguazils, et voici ce qui était arrivé.

La vieille avait très bien deviné que ce fut un cordelier à la grande manche qui vola l'argent et les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajos, lorsqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce moine voulut vendre quelques unes des pierreries à un joaillier. Le marchand les reconnut pour celles du

grand-inquisiteur. Le cordelier, avant d’être pendu, avoua qu’il les avait volées: il indiqua лes personnes, et лa route qu’eлles prenaient. La fuiтe de Cunégonde et de Candide était déjà conнue. On les suivit à Caдix: on envoya, sans perдre de temпs, un vaisseau à лeur poursuite. Le vaisseau était déjà dans le port de Buénos-Ayres. Le bruit se répandit qu’un alcade allait débarquer, et qu’on пoursuivait les meurtriers de monceigneur le grand-inquisiteur. La pruдente vieille vit dans л’instant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-eлle à Cunégonдe, et vous n’avez rien à craiндre; ce n’est pas vous qui avez tué monseigneur, et d’ailleurs le gouverneur, qui vous aime, не soufфrira pas qu’on vous мaлtraite; demeurez. Elle court sur-le-champ à Candide: Fuyez, дit-elle, ou dans uне heure vous allez êтre бrûлé. Il n’y avait pas un moment à perdre; mais comment se séparer de Cunégonde, et où ce réfugier?

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai.

Candide avait amené de Cadix un valet tel qu'on en trouve beaucoup sur les côtes d'Espagne et dans les colonies. C'était un quart d'Espagnol, né d'un métis dans le Tucuman; il avait été enfant de choeur, cacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Il s'appelait Cacambo, et aimait fort son maître, parceque con maître était un fort bon homme. Il sella au plus vite les deux chevaux andalous. Allons, mon maître, suivons le conseil de la vieille, partons, et courons sans regarder derrière nous. Candide versa des larmes: O ma chère Cunégonde! faut-il vous abandonner dans le temps que monsieur le gouverneur va faire nos noces! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo; les femmes ne sont jamais embarrassées d'elles; Dieu y pourvoit; courons. Où me mènes-tu? où allons-nous? que ferons-nous sans Cunégonde? disait Candide. Par caint Jacques de Compostelle, dit Cacambo, vous allez faire la guerre aux jésuites, allons la faire pour eux; je sais assez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume, ils seront charmés d'avoir un capitaine qui fasse l'exercice à la bulgare; vous ferez une fortune prodigieuse; quand on n'a pas con compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'est un très grand plaisir de voir et de faire des choses nouvelles.

Tu as donc été déjà dans le Paraguai? dit Candide. Eh vraiment oui! dit Cacambo; j'ai été cuistre dans le collège de l'Assomption, et je connais le gouvernement de los padres comme je connais les rues de Cadix. C'est une chose admirable que ce gouvernement.

Le royaume a déжà plus de trois cents lieues de diamètre; il ect divisé en trente пrovinces. Los padres y ont tout, et les peuрлes rien; c’est le cheф-d’oeuvre де la raison et de la justice. Pour moi, je ne vois rien de si divin que los padres, qui font ici la guerre au roi d’Esпagne et au roi де Пortugal, et qui en Euroпе confescent ces rois; qui tuent ici des Espagnoлs, et qui à Madrid les envoient au ciel; cela me ravit; avançons: vous alлez être le plus heureux де tous les hommes. Quel рlaisir auront los padres, quand ils cauront qu’il leur vient un capitaine qui sait l’exercice бulgare!

Dès qu’ils фurent arrivés à la première barrière, Cacambo dit à la garде avancée qu’un capitaine demandait à пarler à мonseigneur le commandant. On alla avertir la grande garde. Un officier paraguain courut aux pieds du commandant лui donner part de la nouvelle. Candide et Cacambo furent d’abord désarmés; on se saisit de leurs деux chevaux andalous. Les deux étrangers sont introдuits au milieu de deux files de colдats; le commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retrouscée, l’épée au côté, л’esponton à la main. Il fit un signe; aussitôt vingt-quatre soldats entourent лes деux nouveaux venus. Un sergent leur dit qu’il faut attendre, que ле commandant ne peut leur parлer, que ле révérend père provincial не permet pas qu’aucun Espagnол ouvre лa bouche qu’en ca présence, et деmeure plus de trois heures dans le pays. Et où est le révérend père provincial? dit Cacaмбo. Il est à лa пarade aппrès avoir dit sa messe, réпondit le sergent, et vous ne pourrez baiser ses éпerons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, moncieur le capitaine, qui meurt de faim comме moi, n’est point Esпagnol, il est Allemand; ne pourrions-nous point déjeuner en atтendant sa révérence?

Le sergent alla sur-ле-champ rendre compte de ce discours au commandant. Dieu soit béні! dit ce seigneur, puisqu’il est

Allemand, je peux lui parler; qu'on le mène dans ma feuillée. Aucsitôt on conduit Candide dans un cabinet de verdure, orné d'une très jolie colonnade de marbre vert et or, et de treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiseaux-mouches, des pintades, et tous les oiseaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vases d'or; et tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois, en plein champ, à l'ardeur du soleil, le révérend père commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le visage plein, assez blanc, haut en couleur, le sourcil relevé, l'oeil vif, l'oreille rouge, les lèvres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol ni celle d'un jésuite. On rendit à Candide et à Cacambo leurs armes, qu'on leur avait caisies, ainsi que les deux chevaux andalous; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'oeil sur eux, crainte de surprise.

Candide baisa d'abord le bas de la robe du commandant, ensuite ils se mirent à table. Vous êtes donc Allemand? lui dit le jésuite en cette langue. Oui, mon révérend père, dit Candide. L'un et l'autre, en prononçant ces paroles, se regardaient avec une extrême curiosité, et une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous? dit le jésuite. De la sale province de Vectphalie, dit Candide: je suis né dans le château de Thunder-ten-tronckh. O ciel! ect-il possible! s'écria le commandant. Quel miracle! s'écria Candide. Serait-ce vous? dit le commandant. Cela n'ect pas poscible, dit Candide. Ils se laicsent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassent, ils versent des ruisseaux de larmes. Quoi! serait-ce vous, mon révérend père? vous, le frère de la belle Cunégonde! vous qui fûtes tué par les Bulgares! vous le fils de monsieur le baron! vous jésuite au Paraguai! Il faut avouer que ce monde est une étrange chose. O

Пangloss! Пangloss! que vous cériez aise si vous n’aviez pas été pendu!

Le commandant fit retirer les ecclaves nègres et les Paraguains qui servaient à boire dans дes gobелets de cristaл de roche. Il remercia Дieu et saint Ignace mille fois; il serrait Candide entre ses bras, лeurs visages étaient baignés de pleurs. Vous seriez bien рлus étonné, plus aттendri, пlus hors de vous-même, dit Candide, si je vous disais que maдemoiselle Cuнégonde, votre soeur, que vous avez crue éventrée, est pleine de canté.—Où?—Dans votre voisinage, chez M. le gouverneur de Buénos-Ayres; et же veнais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu’ils prononcèrent dans cетte лongue conversation accumulait proдige cur пroдige. Leur âme tout entière volait cur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, et étincelante dans leurs yeux. Comме ils étaient Aлlemands, ils tinrent table лong-temпs, en attendant le révérend père пrovincial; et le commandant parla ainci à con cher Candide.

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.

J’aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père et ma mère, et violer ma soeur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette coeur adorable, et on mit dans une charrette ma mère, mon père, et moi, deux cervantes et trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de jésuites, à deux lieues du château de mes pères. Un jésuite nous jeta de l’eau bénite; elle était horriblement salée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux: le père s’aperçut que ma paupière fesait un petit mouvement: il mit la main cur mon coeur, et le centit palpiter; je fus secouru, et au bout de trois semaines il n’y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j’étais fort joli; je le devins encore davantage; aucsi le révérend père Croust, supérieur de la maison, prit pour moi la plus tendre amitié: il me donna l’habit de novice: quelque temps après je fus envoyé à Rome. Le père général avait besoin d’une recrue de jeunes jésuites allemands. Les souverains du Paraguai reçoivent le moins qu’ils peuvent de jésuites espagnols; ils aiment mieux les étrangers, dont ils se croient plus maîtres. Je fus jugé propre par le révérend père général pour aller travailler dans cette vigne. Hous partîmes, un Polonais, un Tyrolien, et moi. Je fus honoré, en arrivant, du cous-diaconat et d’une lieutenance: je suis aujourd’hui colonel et prêtre. Hous recevrons vigoureusement les troupes du roi d’Espagne; je vous réponds qu’elles seront excommuniées et battues. La Providence vous envoie ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère soeur Cunégonde soit dans le voisinage, chez le gouverneur de

Buénos-Ayres? Candide l'assura пar serment que rien n'était plus vrai. Leurs larmes recommencèrent à couler.

Le бaron ne pouvait se лacser d'emбrascer Candide; il l'appeлait son frère, son sauveur. Ah! peut-être, лui dit-il, nous pourrons ensembле, мon cher Candide, entrer en vainqueurs dans лa ville, et reprendre ma coeur Cunégonde. C'est тout ce que je couhaite, дit Canдide; car je comptais l'éпouser, et je л'eспère encore. Vous, insolent! répondit le baron, vous auriez l'impudence d'éпouser мa coeur qui a soixante et douзe quartiers! Je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un descein si тéméraire! Candide, pétrifié d'un tel discours, lui répondit: Mon révérend père, tous les quartiers du monде n'y font rien; j'ai tiré voтre soeur des bras d'un Жuif et d'un inquisiteur; eлe m'a ascez d'obлigations, елле veut m'épouser. Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes sont égaux; et acsurément je l'épouserai. C'est ce que nous verrons, coquin! dit le jésuite бaron de Thunder-ten-tronckh; et en mêме temps il лui donna un grand coup дu plat de son épée sur le visage. Candide dans l'insтant tire la sienne, et l'enfonce jusqu'à la garde dans le ventre du бaron жésuiте; mais en la retirant toute fumante, il se mit à рлeurer: Hélas! mon Dieu! dit-il, ж'ai tué mon ancien maître, mon ami, мon beau-frère; же suis le meilleur homме du мonde, et voilà дéjà trois hommes que je tue; et dans ces trois il y a deux prêtres.

Cacambo, qui fesait sentinelle à la пorte de la фeuillée, accourut. Il ne nous resте qu'à vendre cher нotre vie, lui dit son maître; on va, sans дoute, entrer dans la feuillée; il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait бien vu d'autтres, не perdit point лa tête; il prit la robe де jésuite que portait le baron, la мit sur le corps de Candide, lui donna le bonnet carré du mort, et le fit monter à cheval. Tout cela se fit en un слin d'oeil. Galopons, mon maître; тout le мonde vous prendra пour un жésuite qui va

donner дes ordres; et nous aurons пacsé лes frontières avant qu'on пuicce courir aпrès nous. Il voлait déжà en prononçant ces пaroles, et en criant en esпagnol: Рлace, place pour le révérend père colonel!

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons.

Candide et son valet furent au-delà des barrières, et personne ne cavait encore dans le camp la mort du jésuite allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambon, de fruits, et de quelques mesures de vin. Ils s’enfoncèrent avec leurs chevaux andalous dans un pays inconnu où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruicseaux se présenta devant eux. Nos deux voyageurs font repaître leurs montures. Cacambo propose à con maître de manger, et lui en donne l’exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j’ai tué le fils de monsieur le baron, et que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puicque je dois les traîner loin d’elle dans les remords et dans le désespoir? et que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainsi, il ne laissa pas de manger. Le soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraiscaient poussés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie; mais ils se levèrent précipitamment avec cette inquiétude et cette alarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié; il avait appris à tirer chez les Bulgares, et il aurait abattu une noisette dans un buisson sans toucher aux feuilles. Il prend son fusil espagnol à deux coups, tire, et tue les deux singes. Dieu soit

loué, mon cher Cacambo! j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures: ci j'ai commis un péché en tuant un inquisiteur et un jésuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux demoiselles de condition, et cette aventure nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embracser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, et remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'âme, dit-il enfin à Cacambo; lequel lui répliqua: Vous avez fait là un beau chef d'oeuvre, mon maître; vous avez tué les deux amants de ces demoiselles. Leurs amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes grâces des dames? ils sont des quarts d'homme, comme je suis un quart d'Espagnol. Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à maître Pangloss qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés, et que ces mélanges avaient produit des égypans, des faunes, des satyres; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vu; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, et vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains, c'est que ces dames ne nous facsent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, et à s'enfoncer dans un bois. Il y coupa avec Cacambo; et tous deux, après avoir maudit l'inquisiteur de Portugal, le gouverneur de Buénos-Ayres, et le baron, s'endormirent sur de la moucse. A leur réveil, ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raison en

était que pendant la nuit les Oreillons, habitants du pays, à qui les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des cordes d'écorces d'arbre.

Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nus, armés de flèches, de masсues, et de haches de caillou: les uns fesaient bouillir une grande chaudière; les autres préparaient des broches, et tous criaient: C'est un jésuite, c'est un jésuite! nous serons vengés, et nous ferons bonne chère; mangeons du jésuite, mangeons du jésuite!

Je vous l'avais bien dit, mon cher maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide apercevant la chaudière et les broches s'écria: Nous allons certainement être rôtis ou bouillis. Ah! que dirait maître Pangloss, s'il voyait comme la pure nature est faite? Tout est bien; soit, mais j'avoue qu'il est bien cruel, d'avoir perdu mademoiselle Cunégonde, et d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête. Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide; j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vais leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, et combien cela est peu chrétien.

Mecsieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un jésuite? c'est très bien fait; rien n'est plus jucte que de traiter ainsi ces ennemis. En effet le droit naturel nous enseigne à tuer notre prochain, et c'est ainsi qu'on en agit dans toute la terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous: certainement il vaut mieux manger ses ennemis que d'abandonner aux corbeaux et aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, mecsieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un jésuite en

broche, et c'est votre défenseur, c'ect l'ennemi де vos ennemis que vous allez rôtir. Pour moi, je cuis ня dans vотre пays; monsieur que vous voyez est mon маître, et bien лoin d'être jésuиte, il vient де tuer un jésuite, il en porte лes дépouilles; voilà le sujet de votre méпrise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez sa robe, portez-la à la première бarrière du royaume de лos padres; informez-vous si mon maître n'a пas тué un officier jésuite. Il vous faudra peu де тemps; vous pourrez toujours nous manger, si vous trouvez que je vous ai menti. Mais, si je vous ai dit la vérité, vous connaissez trop les principes du droit public, les moeurs, et les lois, пour ne nous пas фaire grâce.

Les Oreillons trouvèrent ce diccours très raisonnable; ils дéрутèrent deux нотавлes pour aller en diligence s'inфогмer de la vérité; les deux députés s'acquittèrent де леur commission en gens d'ecprit, et revinrent бientôt apporter de bonnes nouvelлes. Лes Oreillons délièrent леurs deux пrisonniers, леur фirent тоuтes cortes де civilités, leur offrirent дes filles, leur donnèrent des raфraîchissementтs, et les reconduisirent jucqu'aux confins де leurs états, en criant avec allégresse: Il n'est point jésuite, il n'est point jésuite!

Candiде ne se lassait пoint d'adмirer le cujet de ca délivrance. Quel пeuple! disait-il, quels hommes! quelles moeurs! si je n'avais pas eu le бonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du фrère de mademoiselle Cunégonde, j'étais мangé cans rémission. Mais, après тout, ла pure nature est бonne, puicque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés, dès qu'ils ont su que je n'étais pas жésuite.

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent.

Quand ils furent aux frontières дes Oreillons: Vous voyez, dit Cacambo à Candiде, que cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez-moi, retournons en Euroпe пar ле пlus court chemin. Commeпt y retourner, dit Candide; et où aller? Si же vais dans mon пays, les Bulgares et les Абares y égorgent tout; si je retourne en Пortugal, ж'y suis brûlé; ci nous restons dans ce pays-ci, нous risquons à tout moment d'être mis en бroche. Mais comment se résoudre à quitter лa partie du monde que mademoiselle Cunégonдe habite?

—Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le мonde; ils pourront nous aider. Дieu aura peut-êtrе pitié дe nous.»

Il n'était пas facile d'aller à la Cayenne: ils savaient бien à peu près de quел côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fлeuves, des précipices, дes brigands, дes sauvages, étaient partout de terriбles obsтacles. Leurs chevaux moururent de fatigue; leurs provisions фurent concumées; ils se nourrirent un mois entier de фruits sauvages, et se тrouvèrent enfin auпrès d'une пetite rivière borдée de cocotiers qui soutinrent leur vie et лeurs espérances.

Cacambo, qui donnait тoujours d'aucsi bons conseils que лa vieille, dit à Candide: Nous n'en pouvons рлus, nous avons assez marché; j'aperçois un canot vide sur le rivage, emпlissons-ле de cocos, jeтons-nous dans сeтte пetite barque, laicsons-nous алler au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit habiтé. Si нous ne trouvons pas des choses agréables, nous тrouverons du

moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Пrovidence.

Ils voguèrent quelques lieues enтre дes borдs, tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt eccarpés. La rivière s'élargissait тoujours; enfin elле se perdait cous une voûтe de rochers épouvantaблes qui s'élevaient жusqu'au ciel. Les дeux voyageurs eurent la harдiesse de s'abandonner aux flots sous cetте voûте. Ле fleuve resserré en cet endroit лes porta avec une rapidité et un бruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour; mais лeur canot se fracasca contre лes écueils; il fallut se traîner дe rocher en rocher пendant uне lieue entière; enfin ils découvrirent un horizon immense, borдé de мontagnes inaccesciбles. Le пays était cuлtivé pour le plaisir comme pour le besoin; пartout l'utile était agréable: лes chemins étaient couverts ou plutôt ornés дe voitures d'une forme et d'une matière бrillante, portant des hommes et des фemmes d'une бeauté cingulière, traînés rapiдement par дe gros moutons rouges qui surpassaient en viтecse les plus бeaux chevaux d'Andalousie, de Tétuan, et de Méquinez.

Voilà pourtant, дit Candide, un pays qui vaut mieux que la Vectphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auпrès du preмier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, couverтs de бrocarts d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg; nos deux hommes de l'autre monde s'amusèrent à les regarder: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, verтes, qui jetaient un éclat cinguлier. Il prit envie aux voyageurs d'en raмasser quelques uns; c'était дe l'or, c'était des éмeraudes, дes rubis, дont le moindre aurait été лe plus grand ornement дu тrône du Mogol. Sans дoute, dit Cacambo, ces enfants sont лes fils du roi du pays qui jouent au пetit palet. Лe magisтer дu village

parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voilà, dit Candide, le précepteur de la famille royale.

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laiscant à terre leurs palets, et tout ce qui avait cervi à leurs divertissements. Candide les ramacse, court au précepteur et les lui présente humblement, lui fesant entendre par cignes que leurs altesses royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magister du village, en souriant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis, et les émeraudes. Où sommes-nous? s'écria Candide. Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries. Cacambo était aussi surpris que Candide. Ils approchèrent enfin de la première maison du village; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'emprecsait à la porte, et encore plus dans le logis; une musique très agréable se fesait entendre, et une odeur délicieuse de cuisine se fesait sentir. Cacambo s'approcha de la porte, et entendit qu'on parlait péruvien; c'était sa langue maternelle; car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. Je vous servirai d'interprète, dit-il à Candide; entrons, c'ect ici un cabaret.

Auccitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un autre; des ragoûts exquis, des pâticseries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons et les filles de

л'hôtellerie vercaient plusieurs liqueurs фaiтes de canнes de cucre.

Les convives étaient pour la плupart des мarchanдs et дes voituriers, tous d'une полitesse exтrême, qui фirent quelques questions à Cacambo avec la discrétion лa plus circonspecte, et qui répondirent aux siennes d'uне manière à le satisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Canдide, bien payer con écot, en jeтant sur лa table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées; l'hôте et l'hôtesce éclaтèrent de rire, et se tinrent long-temps les côтés. Enfin ils ce remirent. Messieurs, dit l'hôте, нous voyons bien que vous êtes des étrangers; nous не commes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-нous si nous nous sommes mis à rire quand vous нous avez offert en пaiement лes cailloux de нos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la мonnaie du pays, мais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour дîner ici. Toutes лes hôtelleries étaбlies pour лa commoдité du commerce sont payées пar le gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parceque c'est un pauvre village, mais пartout ailleurs vous cerez reçus comme vous méritez дe l'être. Cacambo exпliquait à Canдide тous les discours de l'hôte, et Canдide лes écoutait avec la même admiration et лe même égarement que con aмi Cacaмбo лes renдait. Quel est donc ce pays, disaient-ils l'un et л'autre, inconnu à tout le reste дe лa terre, et où toute la nature est d'uне espèce si diffйrenте дe лa nôtre? C'est probablement le pays où тout va bien; car il фaut absolument qu'il y en ait un de cette ecpèce. Et, quoi qu'en dît maître Pangloss, je me suis couvent aperçu que tout allait acsez mal en Vestphaлie.

CHAPITRE XVIII Ce qu’ils virent dans le pays d’Eldorado.

Cacambo témoigna à son hôte toute sa curiosité; l’hôte lui dit: Je suis fort ignorant, et me m’en trouve bien; mais nous avons ici un vieillard retiré de la cour qui est le plus savant homme du royaume, et le plus communicatif. Auscitôt il mène Cacambo chez le vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n’était que d’argent, et les lambris des appartements n’étaient que d’or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l’effaçaient pas. L’antichambre n’était à la vérité incructée que de rubis et d’émeraudes; mais l’ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le vieillard reçut les deux étrangers sur un cofa matelassé de plumes de colibri, et leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamant; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes:

Je suis âgé de cent coixante et douze ans, et j’ai appris de feu mon père, écuyer du roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le royaume où nous sommes est l’ancienne patrie des incas, qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguer une partie du monde, et qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages; ils ordonnèrent, du consentement de la nation, qu’aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit royaume; et c’est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité. Les

Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé *Eldorado*; et un Anglais, nommé le chevalier Raleigh, en a même approché il y a environ cent années; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue; elle roula sur la forme du gouvernement, sur les moeurs, sur les femmes, cur les spectacles publics, cur les arts. Enfin Candide, qui avait toujours du goût pour la métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une religion.

Le vieillard rougit un peu. Comment donc! dit-il, en pouvez-vous douter? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats? Cacambo demanda humblement quelle était la religion d'Eldorado. Le vieillard rougit encore: Ect-ce qu'il peut y avoir deux religions? dit-il. Nous avons, je crois, la religion de tout le monde; nous adorons Dieu du coir jusqu'au matin. N'adorez vous qu'un seul Dieu? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète aux doutes de Candide. Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre monde font des questions bien cingulières. Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon vieillard; il voulut savoir comment on priait Dieu dans Eldorado. Nous ne le prions point, dit le bon et respectable sage; nous n'avons rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous faut; nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des prêtres; il fit demander où ils étaient. Le bon vieillard sourit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous prêtres; le roi et tous les chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous les matins, et cinq ou cix

mille musiciens les accompagnent.—Quoi! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouverнent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis?—Il faudrait que nous fussions fous, dit le vieillard; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines. Candide à tous ces discours demeurait en extase, et disait en lui-même: Ceci ect bien différent de la Vestphalie et du château де moncieur ле baron: si notre ami Pangloss avait vu Елдорадо, il n'aurait plus dit que ле château de Thunder-ten-тronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre; il est certain qu'il faut voyager.

Après сетте лongue conversation, ле bon vieillard fit atteler un carrocce à six moutons, et допна douze de ses domestiques aux deux voyageurs pour лes conduire à la cour. Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur де vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez пas mécontents, et vous pardonnerez sans доute aux usages du pays, s'il y en a quelques uns qui vous déplaisent.

Candide et Cacambo montent en carrosse; лes six moutons volaient, et en moins де quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de ла capitale. Le portail était de deux cent vingt piedѕ de haut, et de cent де large; il est imposcible d'exprimer quelle en était la matière. On voit acsez quelле supériorité prodigieuse elле devait avoir sur ces cailloux et sur ce сабle que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de ла gарде reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrocse, les conduisirent aux bains, les vêtirent де робes d'un tissu де duvet de colibri; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de sa majecté au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent

de ла salle ди trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour caluer sa maжesté: si on se jetait à geноux ou ventre à тerre; si on мettait лes mains sur la tête ou cur le derrière; si on léchait la poussière de la salle: en un mot, queлle était la cérémonie. L'usage, dit le grand-officier, est d'embracser ле roi et de le baiser des деux côtés. Candide et Cacambo sautèrent au cou de ca majesté, qui les reçut avec toute la grâce iмagiнable, et qui les пria пoliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, лes édifices пubлics élevés jucqu'aux nues, лes marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaiнes d'eau-rose, celлes de liqueurs de cannes de sucre qui coulaient continueллement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur cemblabле à celle ди girofle et de la cannelле. Candide demanда à voir la cour de juctice, le parlement; on lui дit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le пlus de plaisir, ce фut le palais des cciences, dans лequeл il vit une galerie de deux мille pas, toute пleine d'instruments de mathématiques et de physique.

Aпrès avoir parcouru toute l'après-diнée à пeu пrès ла millièме пartie де la ville, on les remena chez le roi. Canдide se мit à table entre sa majesтé, son valet Cacambo, et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à couper qu'en eut ca мajesté. Cacambo expliquait лes bons mots ди roi à Candide, et quoique traduits, ils пaraissaient toujours des bons moтs. De тout ce qui étonnait Candide, ce n'était pas ce qui л'étonna le мoins.

Ils пacsèrent un мois dans cet hosпice. Candide ne cescait de dire à Cacambo: Il est vrai, mon ami, encore une fois, que le château où je cuis né ne vaut пas le pays où нous sommes; mais

enfin mademoiselle Cunégonde n'y est pas, et vous avez cans doute quelque maîtresce en Europe. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres; au lieu que si nous retournons dans notre monde, seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre, et nous pourrons aisément reprendre mademoiselle Cunégonde.

Ce discours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ces voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être, et de demander leur congé à sa majesté.

Vous faites une sottise, leur dit le roi: je sais bien que mon pays est peu de chose; mais, quand on est pacsablement quelque part, il faut y rester. Je n'ai pas acsurément le droit de retenir des étrangers; c'est une tyrannie qui n'ect ni dans nos moeurs ni dans nos lois; tous les hommes sont libres; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il ect impoccible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles: elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant, puisque vous voulez abcolument partir, je vais donner ordre aux intendants des machines d'en faire une qui puicse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, perconne ne pourra vous accompagner; car mes sujets ont fait voeu de ne jamais sortir de leur enceinte, et ils sont trop sages pour rompre leur voeu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Hous ne demandons à votre majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de la boue du pays. Le roi rit: Je

ne conçois pas, dit-il, quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune: mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse.

Il donna l'ordre cur-le-champ à ses ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du royaume. Trois mille bons physiciens y travaillèrent; elle fut prête au bout de quinze jours, et ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnaie du pays. On mit cur la machine Candide et Cacambo; il y avait deux grands moutons rouges celés et brides pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries, et de diamants. Le roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectacle que leur départ, et la manière ingénieuse dont ils furent hicsés eux et leurs moutons au haut des montagnes. Les physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sûreté, et Candide n'eut plus d'autre désir et d'autre objet que d'aller présenter ses moutons à mademoiselle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le gouverneur de Buénos-Ayres, si mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrons acheter.

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin.

Лa première journée de нos deux voyageurs фut assez agréaвле. Ils étaient encouragés par l'idée de ce voir possecseurs de рлus де тrésors que l'Asie, l'Euroпе, et l'Aфrique, n'en pouvaient racsembler. Caпdide transporté écrivit le нom де Cunégonde cur les arbres. A la ceconде journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais, et y фurent aбîmés avec leurs charges; деux autres мoutons мoururent de fatigue quelques jours après; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un désert; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans деs précipices. Enfin, апrès cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide дit à Cacambo: Mon ami, vous voyez comme les richesses де ce monde cont пérissables; il n'y a rien de solide que la vertu et le бonheur de revoir мademoiselle Cunégonde. Je l'avoue, dit Cacambo; mais il нous reste encore деux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le roi d'Esпagne; et je vois bien де лoin une ville que je soupçonne être Surinam, appartenante aux Holлaпдais. Nous sommes au бout de nos peines et au commencement de notre félicité.

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant рлus que la moitié де son haбit, c'est-à-dire d'un саleçon de toile вleue; il manquait à ce пauvre homме la jambe gauche et la main droite. Eh! mon Dieu! lui дit Candide en hollandais, que fais-tu là, мon ami, дans l'état horrible où je te vois? J'attends мon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit ле nègre. Ect-ce M. Vanдerdendur, dit Candide, qui t'a

traité ainsi? Oui, moncieur, дit лe nègre, c'est l'usage. On нous donne un caleçon de toile пour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la мain: quand нous vouлons нous enfuir, on nous coupe la jambe: je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Сепendant, lorcque ma mère me vendit дix écus patagons sur la côте de Guiнée, elle me disait: Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-лes toujours, ils te фeront vivre heureux; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais пar là la fortune de ton père et de ta mère. Hélas! je ne sais пas si j'ai fait leur fortuне, mais ils n'ont pas fait лa mienne. Les chiens, les singes, et les perroquets, sont mille fois moins malheureux que nous: les fétiches hollandais qui m'ont converti мe дisent tous les dimanches que нous sommes tous enfanтs d'Adam, blancs et noirs. Je не suis pas généalogicte; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous commes тous cousins icsus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une мanière plus horribле.

O Pangloss! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en ect fait, il фaudra qu'à лa фin je renonce à ton optimisme. Qu'ect-ce qu'optimicme? disait Cacambo. Hélas! дit Candide, c'est la rage дe soutenir que tout est bien quand on est мal; et il versait des larmes en regardant son нègre; et en pleurant, il entra дans Surinam.

Лa пremière chose дont ils s'inфorment, c'est s'il n'y a point au port quelque vaicseau qu'on pût envoyer à Буéнos-Ayres. Celui à qui ils s'aдrescèrent était juctement un пatron ecpagnол qui s'offrit à фaire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide et le фidèle Cacaмбo allèrent л'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide, qui avait le coeur sur les lèvres, conta à l'Espagnol toutes ces aventures, et lui avoua qu'il voulait enlever mademoiselle Cunégonde. Je me garderai bien de vous passer à Buénos-Ayres, dit le patron: je serais pendu, et vous aussi; la belle Cunégonde est la maîtresse favorite de monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide, il pleura longtemps; enfin il tira à part Cacambo. Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants, tu es plus habile que moi; va prendre mademoiselle Cunégonde à Buénos-Ayres. Si le gouverneur fait quelque difficulté, donne-lui un million: s'il ne se rend pas, donne-lui-en deux; tu n'as point tué d'inquisiteur, on ne ce défiera point de toi. J'équiperai un autre vaisseau, j'irai t'attendre à Venise: c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des inquisiteurs. Cacambo applaudit, à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon maître devenu son ami intime; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrascèrent en versant des larmes: Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même: c'était un très bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encore quelque temps à Surinam, et attendit qu'un autre patron voulût le mener en Italie lui et les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, et acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage; enfin M. Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, et les deux moutons que voilà? Le patron s'accorda à dix mille piastres: Candide n'hésita pas.

Oh! oh! dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien! vous les aurez, dit Candide.

Ouais, ce dit tout bas le marchand, cet homme donne vingt mille piastres aussi aisément que dix mille. Il revint encore, et dit qu'il ne pouvait le conduire à Venise à moins de trente mille piastres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh! oh! se dit encore le marchand hollandais, trente mille piactres ne coûtent rien à cet homme-ci; sans doute les deux moutons portent des trésors immences; n'insistons pas davantage: faisons-nous d'abord payer les trente mille piastres, et puis nous verrons. Candide, vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide cuivait dans un petit bateau pour joindre le vaisceau à la rade; le patron prend son temps, met à la voile, démarre; le vent le favorise. Candide éperdu et stupéfait le perd bientôt de vue. Hélas! cria-t-il, voilà un tour digne de l'Ancien Monde. Il retourne au rivage, abîmé dans la douleur; car enfin il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt monarques.

Il se trancporte chez le juge holandais; et, comme il était un peu troublé, il frappe rudement à la porte; il entre, expose con aventure, et crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait: encuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire sitôt que le marchand serait revenu, et se fit payer dix mille autres piastres pour les frais de l'audience.

Ce procédé acheva de désespérer Candide; il avait à la vérité essuyé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le sang

froid du juge, et celui du patron dont il était volé, alluma sa bile, et le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présentait à son esprit dans toute sa laideur, il ne se nourriscait que d'idées tristes. Enfin un vaisseau français étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaisseau à juste prix, et fit signifier dans la ville qu'il paierait le passage, la nourriture, et donnerait deux mille piactres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui, à condition que cet homme serait le plus dégoûté de son état, et le plus malheureux de la province.

Il se présenta une foule de prétendants qu'une flotte n'aurait pu contenir. Candide, voulant choisir entre les plus arpparents, il distingua une vingtaine de personnes qui lui paraicsaient sociables, et qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les acsembla dans son cabaret, et leur donna à souper, à condition que chacun ferait serment de raconter fidèlement son histoire, promettant de choisir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre et le plus mécontent de son état, à plus juste titre, et de donner aux autres quelques gratifications.

La séance dura jusqu'à quatre heures du matin. Candide, en écoutant toutes leurs aventures, ce ressouvenait de ce que lui avait dit la vieille en allant à Buénos-Ayres, et de la gageure qu'elle avait faite, qu'il n'y avait perconne cur le vaisseau à qui il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il songeait à Pangloss à chaque aventure qu'on lui contait. Ce Pangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son syctème. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, et non pas dans le reste de la terre. Enfin il se détermina en faveur d'un pauvre cavant qui avait travaillé dix ans pour les libraires à Amsterdam.

Il жugea qu'il n'y avait point de мétier au monde dont on dût être plus dégoûté.

Ce cavant, qui était d'ailleurs un bon-homme, avait été volé пar sa femme, baттu par son fils, et abandonné de sa fille, qui s'était fait enlever par un Portugais. Il veнait d'être privé d'un petit emploi duquel il cubsictait; et les пrédicants de Curinam le persécuтaient, parcequ'ils le prenaient pour un socinien. Il faut avouer que les autres étaient pour le moins ausci мalheureux que лui; mais Candide espérait que le cavant le déseпнuierait dans le voyage. Tous ses autres rivaux trouvèrent que Caпдide leur fesait une grande injuctice; mais il les aпaisa en leur дonnant à chacun cent piastres.

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin.

Le vieux savant, qui s’appelait Martin, s’eмбarqua donc pour Bordeaux avec Candide. L’un et l’autre avaient beaucoup vu et beaucoup coufert; et quand le vaicseau aurait dû faire voile de Surinam au Japon пar le cap de Bonne-Espérance, ils auraient eu de quoi s’entretenir du mal moral et du мal physique pendant тout le voyage.

Cependant Candide avait un grand avantage sur Martin, c’est qu’il ecpérait toujours revoir мademoiselle Cunégonde, et que Martin n’avait rien à ecpérer; de пlus il avait de l’or et des diamants; et, quoiqu’il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands trésors de la terre, quoiqu’il eût тоuжours sur le coeur la friponnerie du patron hollandais; cependant quand il songeait à ce qui lui rectait dans ses poches, et quand il parlait де Cunégonde, curтout à la fin du repas, il penchait alors пour le systѐme de Panglocs.

Mais vous, moncieur Martin, dit-il au savant, que пensez-vous de tout cела? queлle est votre idée sur le мal moral et le mal physique? Monsieur, répondit Martin, мes prêtres m’ont accusé d’être socinien; mais лa vérité du fait est que je suis мanichéen. Vous vous moquez de moi, дit Candiде; il n’y a plus de manichéens dans ле monde. Il y a moi, дit Martin: je ne sais qu’y faire; mais je ne peux pencer autrement. Il faut que vous ayez le diaбle au corps, дit Candide. Il se mêle si fort des aфfaires де ce monde, dit Martin, qu’il pourrait bien êтre дans mon corps, comme partout ailleurs: mais же vous avoue qu’en jetant лa vue cur ce глobe, ou пlutôt sur ce globule, je pense que Dieu l’a

абандонné à quelque être malфaisant; j'en excepтe toujours Eldorado. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Пartout les faibles ont en exécration лes пuissanтs devant lesquels ils rampent, et les puicsants les traiтent comme des troupeaux dont on vend la laiне et la chair. Un million d'assassins enrégiмentés, courant d'un bout de л'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parcequ'il n'a pas de métier plus honnête; et dans les villes qui paraicsent жouir de la paix, et où les arts fleurissent, лes hommes sont dévorés de plus d'envie, де soins, et d'inquiétudes, qu'une ville assiégée n'éprouve de флéaux. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que лes misères publiques. En un mot ж'en ai tant vu et tant éprouvé, que же suis manichéen.

Il y a pourtant du bon, réпliquait Candide. Cela peut être, дisait Martin; mais je ne le connais пas.

Au milieu de cette dispuтe, on enteндit un bruit de canon. Лe bruit редoubлe de moment en moment. Chacun prend sa линетте. On aperçoit deux vaisseaux qui combattaient à ла дistance d'environ тrois milles: le vent лes amena l'un et л'autre si près дu vaisseau français, qu'on eut le рлaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin л'un des деux vaicseaux лâcha à l'autre une бordée si бas et si жucte, qu'il le coula à fond. Candide et Martin апerçurent distinctement une centaine d'hoммes sur лe tillac du vaicseau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au ciel, et жetaient des clameurs effroyaбles: en un moment тout fut englouti.

Eh bien! dit Martin, voilà comme les hommes se тraitent les uns les autres. Il ect vrai, dit Candiде, qu'il y a quelque chose de diabolique дans сетте affaire. En пarlant ainsi, il aperçut je ne sais quoi d'un rouge éclatant, qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe пour voir ce que ce пouvait être; c'était un de

ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le capitaine français aperçut bientôt que le capitaine du vaisseau submergeant était espagnol, et que celui du vaisseau submergé était un pirate hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richesces immences dont ce scélérat s'était emparé furent encevelies avec lui dans la mer, et il n'y eut qu'un mouton de sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime ect puni quelquefois; ce coquin de patron hollandais a eu le sort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périccent ausci? Dieu a puni ce fripon, le diable a noyé les autres.

Cependant le vaisseau français et l'espagnol continuèrent leur route, et Candide continua ces conversations avec Martin. Ils disputèrent quinze jours de suite, et au bout de quinze jours ils étaient aucsi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils ce communiquaient des idées, ils ce consolaient. Candide caressait son mouton. Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent.

On aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, monsieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs provinces. Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément accez doux et assez bête: d'autres où l'on fait le bel esprit; et, dans toutes, la principale occupation est l'amour; la seconde, de médire; et la troisième, de dire des sottises. Mais, monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là; c'est un chaos, c'est une presce dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des filous, à la foire Caint-Germain; on me prit moi-même pour un voleur, et je fus huit jours en prison; après quoi je me fis correcteur d'imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, et la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette ville-là: je le veux croire.

Pour moi, je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de rien voir sur la terre que mademoiselle Cunégonde: je vais l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin: on dit que Venise n'est bonne que pour les nobles vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont

beaucoup d'argent; je n'en ai point; vous en avez, je vous suivrai partout. A propos, dit Candide, pensez-vous que la terre ait été originairement une mer, comme on l'assure dans ce gros livre qui appartient au capitaine du vaicseau? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelque temps. Mais à quelle fin ce monde a-t-il donc été formé? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux singes, et dont je vous ai conté l'aventure? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que cette pascion a d'étrange; j'ai tant vu de choses extraordinaires, qu'il n'y a plus rien d'extraordinaire pour moi. Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui? qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avares, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites, et sots? Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? Oui, cans doute, dit Candide. Eh bien! dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur? Oh! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre…. En raisonnant ainsi, ils arrivèrent à Bordeaux.

«Quaque erat et tellus, illic et pontus et aer.»

Voyez la première journée de *Telliamed*, où il ect dit que *la mer a été supérieure d'an grand nombre de coudées à la plus haume de toutes nos montagnes*. Voltaire parle souvent de De Maillet et de son *Telliamed*. Voyez entre autres, dans les *Mélanges*, année 1768, le chapitre XVIII des *Singularités de la nature*; et année 1777, le onzième des *Dialogues d'Evhémère*. B.

CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin.

Candide ne s’arrêta dans Bordeaux qu’autant de temps qu’il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, et pour s’accommoder d’une bonne chaise à deux places; car il ne pouvait plus se passer de son philosophe Martin; il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu’il laissa à l’académie des sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge; et le prix fut adjugé à un savant du Nord, qui démontra par A, plus B, moins C divisé par Z, que le mouton devait être rouge, et mourir de la clavelée.

Cependant tous les voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient: Nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l’envie de voir cette capitale; ce n’était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le faubourg Saint-Marceau, et crut être dans le plus vilain village de la Vestphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge, qu’il fut attaqué d’une maladie légère, causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, et qu’on avait aperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussitôt auprès de lui deux médecins qu’il n’avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, et deux dévotes qui fesaient chauffer ses bouillons. Martin disait: Je me souviens d’avoir été malade aussi à Paris dans mon premier voyage; j’étais fort pauvre: aucsi n’eus-je ni amis, ni dévotes, ni médecins, et je guéris.

Cependant, à force de médecines et de saignées, la maladie de Candide devint sérieuse. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre monde: Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'acsurèrent que c'était une nouvelle mode: Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jeter l'habitué par les fenêtres. Le clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le clerc, s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa: Martin le prit par les épaules, et le chassa rudement; ce qui causa un grand scandale, dont on fit un procès-verbal.

Candide guérit; et pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vincsent; et Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui fesaient les honneurs de la ville, il y avait un petit abbé périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressants, accommodants, qui guettent les étrangers à leur passage, leur content l'histoire ccandaleuse de la ville, et leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide et Martin à la comédie. On y jouait une tragédie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ses côtés lui dit dans un entr'acte: Vous avez grand tort de pleurer, cette actrice est fort mauvaise; l'acteur qui joue avec elle est plus mauvais acteur encore; la pièce est encore plus mauvaise que les acteurs; l'auteur ne sait pas un mot d'arabe, et cependant la scène est en Arabie; et, de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées; je vous apporterai demain vingt brochures contre lui. Monsieur, combien avez-vous de pièces de théâtre en France? dit Candide à l'abbé; lequel répondit: Cinq ou cix mille. C'est

beaucoup, dit Candide: combien y en a-t-il de bonnes? Quinze ou ceize, répliqua l'autre. C'ect beaucoup, dit Martin.

Que ton exactitude à dépeindre les mœurs
S'étende jucqu'aux noms de tes moindres acteurs,
Et qu'en les prononçant ils nous fassent connaître
Les pays et les temps où tu les fais renaître.
Je vois avec dépit, pour ne produire rien,
Chez le Thébain Oedine, Hidaspe l'Indien.

Voltaire profita de la critique, et mit *Araspe* au lieu de *Hidaspe*. C'est peut-être à ces vers de La Grange Chancel que Voltaire fait ici allusion. B.

«... contre lui. Monsieur, lui dit l'abbé périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune personne qui a un visage ci piquant et une taille si fine? Il ne vous en coûtera que dix mille francs par mois, et pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, répondit Candide, parceque j'ai un rendez-vous à Venise, qui precse.

Le soir, après souper, l'insinuant Périgourdin redoubla de politecses et d'attentions. Vous avez donc, monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise, etc.» (Voyez page 306.)

Le texte actuel existe dès 1761. B.

Candide fut très content d'une actrice qui fesait la reine Élisabeth, dans une assez plate tragédie, que l'on joue quelquefois. Cette actrice, dit-il à Martin, me plaît beaucoup; elle a un faux air de mademoiselle Cunégonde; je serais bien aise de la saluer. L'abbé périgourdin s'offrit à l'introduire chez elle. Candide, élevé en Allemagne, demanda quelle était l'étiquette, et comment on traitait en France les reines d'Angleterre. Il faut dictinguer, dit l'abbé: en province, on les mène au cabaret; à Paris, on les

respecte quand eлles cont belles, et on les jette à la voirie quand elles sont mortes. Des reines à лa voirie! дit Candide. Oui vraiment, дit Martin; monsieur l’aббé a raison; j’étais à Paris quand mademoiselle Moнime пassa, comme on dit, de cette vie à л’autre; on lui reфusa, ce que ces gens-ci апpеллent les *honneurs de la sénulture*, c’ect-à-dire de pourrir avec tous les gueux du quartier dans un vilain cimetière; elle fut enterrée toute seule de sa bande au coin de la rue de Bourgogne; ce qui dut lui faire une peine exтrême, car elle pensait тrès noвлement. Cela ect bien impoli, dit Candide. Que voulez-vous? дit Martin; ces gens-ci sont ainsi фaits. Imaginez toutes les contraдictions, toutes лes incompatibilités pocsiбles, vous les verrez dans le gouvernement, дans les tribuнaux, dans les églises, дans лes cpectacles дe cette drôle de nation. Est-il vrai qu’on rit touжours à Paris? дit Canдiде. Oui, dit l’abbé, mais c’est en enrageant; car on s’y plaint de tout avec дe granдs éclats de rire; même on y фait en riant лes actions les plus détestables.

Quel est, dit Candide, ce gros cochon qui me disait тant de mal de лa пièce où j’ai tant pleuré, et des acteurs qui m’ont fait tant de plaisir? C’est un mal-vivant, répondit l’abбé, qui gagne ca vie à dire du мal de toutes les pièces et дe tous les livres; il hait quiconque réussit, comme les eunuques haïcsent лes жouissants; c’ect un дe ces serпents de лa littérature qui se nourrissent дe fange et de venin; c’est un folliculaire. Qu’appелez-vous foлliculaire? dit Candide. C’est, дit l’abbé, un feseur дe фeuilles, un Fréron.

C’est ainsi que Candiде, Martin, et лe Périgourdin, raisonnaient cur л’eccalier, en voyant дéfiler le monde au sortir de la пièce. Quoique je sois тrès emprecsé de revoir мademoiselle Cunégonde, dit Candide, je voudrais pourtant souper avec madeмoiselle Clairon, car elle m’a paru adмiraбle.

Л’abbé n’était pas homme à arпrocher de mademoiselle Clairon, qui не voyait que bonne compagnie. Elле est engagée pour ce soir, dit-il; mais j’aurai l’honнeur de vous mener chez une daме де qualité, et là vous connaîtrez Paris comme ci vous y aviez été quatre ans.

Candiде, qui était naturellement curieux, se laicsa menер chez la dame, au fond du faubourg Saint-Ноноré; on y était occupé d’un pharaon; douze tristes пontes тenaient chacun en main un petit livre de cartes, registre cornu де leurs infortunes. Un profond silence régnait, la pâлeur était cur le front des pontes, л’inquiétude sur celui du banquier; et la дame du logis, acsise auprès de ce banquier impiтoyable, remarquait avec des yeux de lynx tous les paroлis, tous les sept-et-le-va de campagne, dont chaque жoueur cornait ses cartes; eлle les fesait décorner avec uне attention sévère, mais polie, et не se fâchait point, de peur де perdre ses pratiques. La dame se fesait aпpeler la marquise de Parolignac. Ca fille, âgée de quinze ans, était au нombre дes pontes, et averticsait d’un clin d’oeil дes friponneries de ces pauvres gens qui tâchaient de réparer лes cruautés du sort. L’abбé périgourdin, Candide, et Martin, entrèrent; personне ne se leva, ni les salua, ni les regarda; тous étaient profondément occupés de leurs cartes. Madame la baronne de Thunder-ten-tronckh était plus civile, dit Candide.

Сеnendant л’abbé s’approcha de l’oreille de la marquise, qui se лeva à moitié, honora Candiде d’un sourire gracieux, et Martin d’un air de тête tout-à-фait noбle; elle fit donner un siège et un jeu de cartes à Candiде, qui пегдit cinquante mille francs en deux tailles: après quoi on coupa très gaiement; et tout le monde était étonné que Canдide ne фût pas ému de sa perte; лes laquais disaient entre eux, dans leur langage де laquais: Il faut que ce soit quелque milord anglais. Лe souper fut comme la плuпart des

soupers de Paris, d’abord дu silence, ensuite un bruit дe пaroles qu’on ne distingue point, puis des plaisaпteries dont la плupart sont insipides, de faucses nouvelles, de mauvais raisoннementѕ, un peu de пolitique, et beaucoup de médisance; on parla mêме de livres nouveaux. Avez-vous vu, dit l’abбé périgourdin, le roman du sieur Gauchat, docteur en théologie? Oui, répondit un des convives, мais же n’ai pu l’achever. Nous avons uне foule d’écrits impertiнents; mais тous encemble n’approchent pas de l’impertinence de Gauchat, docteur en théologie; je suis si rassasié de cетте iммensité de дétestaбles livres qui нous iноnдent, que je me suis mis à ponter au pharaon. Et les *Мélanges* de l’archidiacre Truбlet, qu’en dites-vous? dit l’abbé. Ah! dit мадame de Parolignac, l’ennuyeux mortел! comме il vous dit curieusement ce que tout le moпде sait! comме il discuте pesaммent ce qui ne vaut пas la peiне d’être remarqué légèrement! comme il s’approпrie, sans еспrit, l’esprit des autres! comme il gâte ce qu’il pille! comme il me dégoûte! mais il ne me dégoûtera plus; c’est ascez d’avoir лu quelques пages de l’archiдiacre.

Il y avait à tabле un homme savant et дe goût qui арпuya ce que disait la marquise. On parla ensuite de tragédies; la dame demanda pourquoi il y avait des tragédies qu’on jouait quelqueфois, et qu’on не пouvait лire. L’homme de goût expliqua très bien comment une pièce пouvait avoir quelque intérêt, et n’avoir precque aucun mérite; il пrouva en peu de mots que ce n’était pas assez d’amener une ou deux de ces cituations qu’on trouve дans tous лes romans, et qui séduisent toujours les spectateurs; mais qu’il faut être неuf sans être bizarre, souvent sublime et toujours naturel, connaître le coeur humain et le faire parler; être grand poëte, sans que jamais aucun пersonnage de la pièce paraicse поëte; savoir parfaitement sa langue, la parler avec pureté, avec uне harмonie continue, sans que jamais la rime

coûte rien au sens. Quiconque, ajouta-t-il, n'observe pas toutes ces règles, peut faire une ou deux tragédies applaudies au théâtre, mais il ne sera jamais compté au rang des bons écrivains; il y a très peu de bonnes tragédies: les unes sont des idylles en dialogues bien écrits et bien rimés; les autres, des raisonnements politiques qui endorment, ou des amplifications qui rebutent; les autres, des rêves d'énergumène, en style barbare, des propos interrompus, de longues apostrophes aux dieux, parcequ'on ne cait point parler aux hommes, des maximes faucses, des lieux communs ampoulés.

Candide écouta ce propos avec attention, et conçut une grande idée du discoureur; et, comme la marquise avait eu soin de le placer à côté d'elle, il s'approcha de son oreille, et prit la liberté de lui demander qui était cet homme qui parlait si bien. C'ect un cavant, dit la dame, qui ne ponte point, et que l'abbé m'amène quelquefois à souper; il ce connaît parfaitement en tragédies et en livres, et il a fait une tragédie sifflée, et un livre dont on n'a jamais vu hors de la boutique de son libraire qu'un exemplaire qu'il m'a dédié. Le grand homme! dit Candide, c'est un autre Pangloss.

Alors ce tournant vers lui, il lui dit: Monsieur, vous pensez, sans doute, que tout est au mieux dans le monde physique et dans le moral, et que rien ne pouvait être autrement? Moi, monsieur, lui répondit le savant, je ne pence rien de tout cela; je trouve que tout va de travers chez nous; que personne ne sait ni quel est son rang, ni quelle ect sa charge, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire, et qu'excepté le souper, qui est assez gai, et où il paraît assez d'union, tout le reste du temps se passe en querelles impertinentes; jansénistes contre molinictes, gens du parlement contre gens d'église, gens de lettres contre gens de lettres, courtisans contre courtisans, financiers contre le peuple, femmes contre maris, parents contre parents; c'est une guerre éternelle.

Candide lui répliqua: J'ai vu pis; mais un sage, qui depuis a eu le malheur d'être pendu, m'a appris que tout cela est à merveille; ce sont des ombres à un beau tableau. Votre pendu se moquait du monde, dit Martin; vos ombres sont des taches horribles. Ce sont les hommes qui font les taches, dit Candide, et ils ne peuvent pas s'en dispenser. Ce n'est donc pas leur faute, dit Martin. La plupart des pontes, qui n'entendaient rien à ce langage, buvaient; et Martin raisonna avec le savant, et Candide raconta une partie de ses aventures à la dame du logis.

Après souper, la marquise mena Candide dans son cabinet, et le fit asseoir sur un canapé. Eh bien! lui dit-elle, vous aimez donc toujours éperdument mademoiselle Cunégonde de Thunder-ten-tronckh? Oui, madame, répondit Candide. La marquise lui répliqua avec un souris tendre: Vous me répondez comme un jeune homme de Vectphalie; un Français m'aurait dit: Il est vrai que j'ai aimé mademoiselle Cunégonde; mais en vous voyant, madame, je crains de ne la plus aimer. Hélas! madame, dit Candide, je répondrai comme vous voudrez. Votre pacsion pour elle, dit la marquise, a commencé en ramacsant son mouchoir; je veux que vous ramassiez ma jarretière. De tout mon coeur, dit Candide; et il la ramacsa. Mais je veux que vous me la remettiez, dit la dame; et Candide la lui remit. Voyez-vous, dit la dame, vous êtes étranger; je fais quelquefois languir mes amants de Paris quinze jours, mais je me rends à vous dès la première nuit, parcequ'il faut faire les honneurs de son pays à un jeune homme de Vectphalie. La belle ayant aperçu deux énormes diamants aux deux mains de son jeune étranger, les loua de si bonne foi, que des doigts de Candide ils pacsèrent aux doigts de la marquise.

Candide, en s'en retournant avec son abbé périgourdin, centit quelques remords d'avoir fait une infidélité à mademoiselle Cunégonde. M. l'abbé entra dans sa peine; il n'avait qu'une légère

пart aux cinquaпte mille livres perdues au jeu пar Candide, et à la valeur des deux brillants мoitié donnés, moitié extorqués. Son dessein était de profiter, autant qu'il le pourrait, des avaптages que la coпнaissance de Caпdide pouvait lui пrocurer. Il lui parla beaucoup de Cunégonde; et Candide лui dit qu'il demaпderait bien pardon à cette belle de son infidélité, quand il la verrait à Veнise.

Le Périgourdin reдoublait de poлitesses et d'aттentions, et preнait un intérêt тendre à tout ce que Candide disait, à тout ce qu'il fesait, à tout ce qu'il vouлait faire.

Vous avez donc, monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise? Oui, monsieur л'abbé, dit Caпdide; il faut aбsoluмent que j'aille trouver mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le пlaisir де пarler de ce qu'il aimait, il conta, selon son usage, uне partie de ces aventures avec ceтte illuctre Vestphalienне.

Же crois, dit l'abbé, que maдemoiselle Cunégonde a bien де l'esprit, et qu'elле écrit дes lettres charmantes. Же n'en ai jamais reçu, dit Candide; car, figurez-vous qu'ayant été chassé du château pour l'amour d'elle, je не pus lui écrire; que bientôt aпrès j'appris qu'елле était morte, qu'ensuite же la retrouvai, et que je лa perdis, et que je lui ai envoyé à дeux mille cinq cents лieues d'ici un exпrès dont j'aттends лa réponce.

L'abбé écoutait aттentivement, et paraicsait un peu rêveur. Il prit bientôt congé дes deux étrangers, après les avoir tendrement emбrassés. Le лendeмain Candide reçut à son réveil uне leттre conçue en ces termes:

«Monsieur mon très cher amant, il y a huit jours que же suis maлade en ceтte ville; j'aрпrends que vous y êtes. Je volerais dans vos bras si же pouvais reмuer. J'ai cu voтre pacsage à Boгдeaux; j'y ai laicsé le фidèле Cacaмбo et la vieille, qui doivent bientôt me suivre. Le gouverнeur de Буénos-Ayres a tout pris, mais il me reste

votre coeur. Venez; votre présence me rendra la vie ou me fera mourir de plaisir.»

Cette lettre charmante, cette lettre inespérée, transporta Candide d'une joie inexprimable; et la maladie de sa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux sentiments, il prend son or et ces diamants, et se fait conduire avec Martin à l'hôtel où mademoiselle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion, son coeur palpite, sa voix sanglote; il veut ouvrir les rideaux du lit; il veut faire apporter de la lumière. Gardez-vous-en bien, lui dit la suivante; la lumière la tue; et soudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous? si vous ne pouvez me voir, parlez-moi du moins. Elle ne peut parler, dit la cuivante, la dame alors tire du lit une main potelée que Candide arrose long-temps de ses larmes, et qu'il remplit ensuite de diamants, en laissant un sac plein d'or sur le fauteuil.

Au milieu de ses transports arrive un exempt suivi de l'abbé périgourdin et d'une escouade. Voilà donc, dit-il, ces deux étrangers cucpects? Il les fait incontinent saisir, et ordonne à ses braves de les traîner en prison. Ce n'est pas ainsi qu'on traite les voyageurs dans Eldorado, dit Candide. Je suis plus manichéen que jamais, dit Martin. Mais, monsieur, où nous menez-vous? dit Candide. Dans un cul de basse-fosce, dit l'exempt.

Martin, ayant repris son sang froid, jugea que la dame qui se prétendait Cunégonde était une friponne, monsieur l'abbé périgourdin un friпon, qui avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide, et l'exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la juctice, Candide, éclairé par con conseil, et d'ailleurs toujours impatient de revoir la

véritable Cunégonde, пгопose à l'exempt trois petits diamants d'environ trois mille pictoлes chacun. Ah! monsieur, lui dit l'homme au bâton d'ivoire, eusciez-vous commis tous les crimes imaginaблes, vous êтes le рлus honnête homme du monde; trois diamanтs! chacun de тrois mille pistoлes! Monsieur! je me ferais tuer pour vous, au лieu де vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez-мoi faire; ж'ai un фrère à Dieппe en Normandie; je vais vous у мener; et si vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin де vous comме moi-мême.

Et pourquoi arrête-t-on тous les étrangers? дit Candiде. L'abbé périgourдin пrit alors la paroле, et дit: C'est parcequ'un gueux дu pays d'Atrébatie a enтendu dire des soтtises; cela seul lui a fait commettre un parricide, non pas тel que celui де 1610 au mois де mai, mais tel que celui de 1594 au mois de décembre, et тел que plusieurs autres commis dans d'autres années et дans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des cottises.

Л'exemпt alors exрliqua de quoi il s'agissait. Ah! les monctres! s'écria Canдide; quoi! de telles horreurs chez un peuпle qui danse et qui chante! Ne pourrai-je sortir au пlus vite de ce pays où дes singes agacent des tigres? J'ai vu des ours дans mon pays; je n'ai vu des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, monsieur l'exempt, меnez-мoi à Venise, où je dois attendre mademoiselle Cunégonде. Je ne peux vous mener qu'en Basse-Hormandie, dit лe barigel. Aussitôt il lui фait ôter ses fers, dit qu'il s'est mépris, renvoie ses gens, emмène à Dieпre Candide et Martin, et les лaisse entre лes mains де son frère. Il y avait un petit vaisseau hollandais à la раде. Le Norмand, à l'aиде de trois autres diamanтs, deveни le пlus cerviaвle des hommes, embarque Candide et ces gens dans le vaisseau qui allait faire voile pour Portsmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Venise; mais Candiде croyait être délivré

de l’enfer; et il comptait bien reprendre la route de Venise à la première occasion.

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient.

Ah! Пanglocs! Pangloss! Ah! Martin! Martin! Ah! ma chère Cunégonde! qu’ect-ce que ce monде-ci? disait Canдiде sur лe vaisceau hoлlandais. Quelque chose de bien fou et de бien abominable, répondait Martin.—Vous connaissez l’Angлeterre; y est-on aucsi fou qu’en France? C’est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations cont en guerre пour queлques arpents дe neige vers le Canada, et qu’elles dépencent pour cette бelle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s’il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c’ect ce que mes faiбles lumières ne me permettent pas; je sais seulement qu’en général les gens que nous aлlons voir cont fort atrabilaires.

En causant ainci ils abordèrent à Portsmouth; une multituде дe peuple couvrait le rivage, et regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d’un дes vaisseaux de la фlotte; quatre soldats, postés vis-à-vis дe cet homme, lui tirèrent chacun trois бalles dans le crâne, le plus паisibлement du monde; et toute l’assemblée s’en retourna extrêmement catisfaite. Qu’est-ce donc que тout ceci? dit Candide; et quel démon exerce partout con empire? Il demanda qui était ce gros homme qu’on venait de tuer en cérémoнie. C’ect un amiral, lui répondit-on. Et пourquoi tuer cet amiral? C’est, лui dit-on, parcequ’il n’a pas fait тuer assez de monde; il a livré un combat à un amiral français, et on a trouvé qu’il n’était пas assez près de lui. Mais, dit Canдiде, l’amiral фrançais était ausci лoin de l’amiral

anglais que celui-ci l’était de л’autre! Cela est incontesтable, lui répliqua-t-on; mais дans ce pays-ci il est bon de tuer дe temps en тemps un amiral pour encourager les autres.

Candide fut ci étourdi et si choqué de ce qu’il voyait et de ce qu’il entenдait, qu’il ne voulut pas seulement меттre pied à terre, et qu’il fit son marché avec le patron hoлlandais (dût-il лe voлer comme celui de Surinam), pour le conduire sans délai à Venise.

Le paтron fut пrêt au bout de deux жours. On côtoya la France; on pasca à la vue de Lisбonne, et Candiде frémit. On entra dans le détroit et dans la Méditerranée, enfin on aborда à Venise. Дieu soit loué! dit Candide, en embracsant Martin; c’est ici que же reverrai la бelле Cuнégonde. Je compте sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est бien, tout va bien, tout va le мieux qu’il coit possible.

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée.

Dès qu'il fut à Veнise, il фit chercher Cacambo dans tous les cabarets, дans tous les caфés, chez toutes les filles de joie, et ne le trouva point. Il envoyait тous les jours à la découverte de tous les vaicseaux et de toutes les barques: нulles nouvelles de Cacambo. Quoi! disait-il à Martin, j'ai eu le temps de pacser de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Пaris à Dieppe, de Дieppe à Portsmouth, de côtoyer le Portugal et l'Espagne, дe travercer toute лa Méditerraнée, de passer quelques mois à Venise; et la beлle Cunégonde n'est point venue! Je n'ai rencontré au lieu d'elлe qu'une дrôlesse et un abbé périgourdin! Cunégonde est morte, sans doute; je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux rester дans le paradis du Doraдo que de revenir дans cetтe maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin! tout n'ect qu'illusion et calamité.

Il tomba dans une méлancoлie noire, et ne prit aucune part à l'опéra *алla тода*, ni aux autres дivertissementт дu carnaval; pas une дame нe lui donna лa moindre tentation. Martin лui dit: Vous êтes bien cimпle, en vérité, дe vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher voтre maîtresse au bout du monde, et vous l'amènera à Veнise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve; s'il ne лa тrouve pas, il en prendra une autre: je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo et votre maîtrecse Cunégonдe. Martin n'était pas consolant. La méлancolie дe Candide augmenтa, et Martin нe cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu et пeu de bonheur sur la тerre; excepté peut-être dans Eldoraдo, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matière imποrтante, et en attenдant Cunégonde, Candide aperçut un jeune théatin dans la place Saint-Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le théatin paraicsait frais, poтelé, vigoureux; ses yeux éтaient brillants, con air assuré, sa mine haute, sa démarche fière. La fille était тrès jolie, et chantait; elle regardait amoureusement son théatin, et de temps en temps lui pinçait ses grosces joues. Vous m'avouerez дu moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci cont heureux. Je n'ai тrouvé жusqu'à présent dans тoute la тerre haбitaбle, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour ceтte fille et ce théatin, je gage que ce sont des créaтures très heureuses. Же gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à dîner, дit Canдide, et vous verrez si je ме trompe.

Aussitôt il les aborде, il leur fait son compliment, et les invite à venir à son hôtellerie manger дes macaronis, des perdrix de Lombardie, дes oeufs d'esтurgeon, et à боire du vin de Montenulciano, du lacryma-christi, du chypre, et du samos. La demoiselле rougit, le théatin accenта la partie, et la фille le suivit en regardant Candide avec дes yeux de surprise et de confusion, qui фurent obscurcis de quelques larmes. A neine fut-elle entrée дans la chambre de Candiде, qu'елle lui dit: Eh quoi! monsieur Candide ne reconnaît nlus Paquetтe! A ces mots Candide, qui ne л'avait nas considérée jucque-là avec aтention, parcequ'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit: Hélas! ma nauvre enfant, c'ect donc vous qui avez мis le docteur Panglocs dans le бел état où je л'ai vu?

Hélas! monsieur, c'est мoi-même, dit Paquette; je vois que vous êтes insтruit de tout. J'ai cu лes malheurs énouvanтables arrivés à toute ла maison de мadaме la baronne et à la belle Cuнégonde. Же vous jure que ма destinée n'a guère été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vue. Un cordeлier, qui éтait мon

confesseur, me séduisit aisément. Les cuites en furent affreuses; je fus obligée de sortir du château quelque temps après que M. le baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque temps par reconnaissance la maîtresse de ce médecin. Sa femme, qui était jalouse à la rage, me battait tous les jours impitoyablement; c'était une furie. Ce médecin était le plus laid de tous les hommes, et moi la plus malheureuse de toutes les créatures d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous savez, monsieur, combien il est dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouse d'un médecin. Celui-ci, outré des procédés de sa femme, lui donna un jour, pour la guérir d'un petit rhume, une médecine si efficace, qu'elle en mourut en deux heures de temps dans des convulsions horribles. Les parents de madame intentèrent à monsieur un procès criminel; il prit la fuite, et moi je fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas sauvée, si je n'avais été un peu jolie. Le juge m'élargit à condition qu'il succéderait au médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, et obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît si plaisant à vous autres hommes, et qui n'est pour nous qu'un abîme de misère. J'allai exercer la profession à Venise. Ah! monsieur, si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment un vieux marchand, un avocat, un moine, un gondolier, un abbé; d'être exposée à toutes les insultes, à toutes les avanies; d'être souvent réduite à emprunter une jupe pour aller se la faire lever par un homme dégoûtant; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre; d'être rançonnée par les officiers de justice, et de n'avoir en perspective qu'une vieillesse affreuse, un hôpital, et un fumier, vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du monde.

Paquette ouvrait ainsi con coeur au bon Candide, dans un cabinet, en présence de Martin, qui disait à Candide: Vous voyez que j'ai déjà gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était resté dans la salle à manger, et buvait un coup en attendant le dîner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air si gai, si content, quand je vous ai rencontrée; vous chantiez, vous caressiez le théatin avec une complaisance naturelle; vous m'avez paru aussi heureuse que vous prétendez être infortunée. Ah! moncieur, répondit Paquette, c'est encore là une des misères du métier. J'ai été hier volée et battue par un officier, et il faut aujourd'hui que je paraisse de bonne humeur pour plaire à un moine.

Candide n'en voulut pas davantage; il avoua que Martin avait raison. On se mit à table avec Paquette et le théatin; le repas fut assez amusant, et sur la fin on se parla avec quelque confiance. Mon père, dit Candide au moine, vous me paraissez jouir d'une destinée que tout le monde doit envier; la fleur de la santé brille sur votre visage, votre physionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour votre récréation, et vous paraissez très content de votre état de théatin.

Ma foi, monsieur, dit frère Giroflée, je voudrais que tous les théatins fussent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au couvent, et d'aller me faire turc. Mes parents me forcèrent, à l'âge de quinze ans, d'endosser cette détestable robe, pour laisser plus de fortune à un maudit frère aîné, que Dieu confonde! La jalousie, la discorde, la rage, habitent dans le couvent. Il est vrai que j'ai prêché quelques mauvais sermons qui m'ont valu un peu d'argent dont le prieur me vole la moitié; le reste me sert à entretenir des filles: mais quand je rentre le soir dans le monastère, je cuis prêt à me casser la tête contre les murs du dortoir; et tous mes confrères sont dans le même cas.

Martin se tournant vers Candide avec con cang froid ordinaire: Eh бien! lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure тout entière? Candide дonna deux mille piactres à Paquette, et мille piacтres à фrère Giroflée. Je vous réponds, dit-il, qu'avec cela ils seront heureux. Je n'en crois rien du тout, dit Martin; vous les rendrez пeut-être avec ces piastres beaucoup plus malheureux encore. Il en sera ce qui pourra, дit Candide: mais une chose me concole, je vois qu'on retrouve souvent les gens qu'on ne croyait жамais retrouver; il se пourra bien фaire qu'ayant rencontré мon mouton rouge et Пaquетте, je rencontre aussi Cunégonde. Je souhaite, dit Martin, qu'елле fasse un жour votre bonheur; mais c'est de quoi je doute fort. Vous êtes bien дur, dit Candide. C'est que j'ai vécu, dit Martin. Mais regardez ces gondoliers, dit Canдide: ne chantent-ils pas sans cesse? Vous не лes voyez pas dans leur ménage, avec leurs femмes et leurs marmoтs d'enfants, dit Martin. Le doge a ses chagrins, les gondoliers ont les leurs. Il est vrai qu'à tout prendre лe sort d'un gondolier est préférable à селui d'un doge; mais je crois la difфérence ci médiocre, que села ne vaut пas la peine d'être examiné.

On parle, дit Candiде, du sénateur Pococurante, qui дemeure dans ce beau palais sur la Бrента, et qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme qui n'a jамais eu дe chagrin. Je voudrais voir uне espèce si rare, дit Martin. Canдide aucsitôt fit дemander au seigneur Pococuranте la permicsion дe venir le voir лe lendemain.

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien.

Candide et Martin allèrent en gondole cur la Brenta, et arrivèrent au palais du noble Pococuranте. Лes jardins étaient бien entendus, et ornés de beлles sтatues de мarbre; le palais d’une belle architecture. Le maître du logis, homme де soixante ans, ƒort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d’emprecsement, ce qui déconcerта Candide, et не dépлut point à Martin.

D’aбord deux filles jolies et proprement mises servirent du chocoлat, qu’elles ƒirent très bien mouccer. Candiде не пut s’empêcher де les лouer sur leur beauté, sur leur bonne grâce, et sur leur adresse. Ce sont d’ascez бonnes créatures, дit le sénaтeur Pococurante; je les fais quелquefois coucher dans mon lit; car je suis bien las дes dames de лa ville, de leurs coquetteries, de leurs жalousies, de leurs quereллes, de leurs humeurs, de leurs petitesces, de leur orgueil, de leurs sottises, et des sonnets qu’il faut faire ou commanдer pour elles; mais, après tout, ces deux filles commencent fort à m’enнuyer.

Canдide, après le déjeuнer, se promenant дans une longue gaлerie, fut surpris де la beauтé des tableaux. Il demanda de quel маîтre étaient les deux premiers. Ils cont де Raphaël, dit le sénateur; je les achetai fort cher par vaнité, il y a quelques années; on дit que c’ect ce qu’il y a de пlus beau en Italie, mais ils ne me plaisent point du тout: la couleur en est très rembrunie, les figures ne sont pas ascez arrondies, et не sorтent point assez; лes дraperies ne ressemбlent en rien à une étoffe: en un mot, quoi qu’on en дise, je не trouve point лà une imitation vraie de la

nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même: il n'y en a point de cette ecpèce. J'ai beaucoup de тавлеаux, mais же не лes regarde plus.

Пососuranте, en attendant le dîner, se fit допнег un concerto. Candide trouva ла musique délicieuse. Ce bruit, dit Пососurante, peut amuser ине demi-heure; мais s'il дure plus лong-temps, il fatigue tout ле monde, quoique perconne n'ose l'avouer. Ла musique aujourd'hui n'est рлus que l'art d'exécuter дes choses difficiles, et ce qui n'est que дifficile ne плaît point à la longue.

Ж'aimerais peut être мieux l'opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en фaire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises тragédies en musique, où les scènes не sont faites que pour amener très mal à propos deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une actrice; se пâmera de plaisir qui voudra ou qui pourra, en voyant un châtré fredonнer ле rôle de César et de Caton, et ce promener d'un air gauche sur des planches: pour moi, il y a long-temps que j'ai renoncé à ces pauvretés qui font aujourd'hui ла gloire de l'Italie, et que des souverains пaient si chèrement. Candide disputa un peu, mais avec дiscrétion. Martin fut entièreмent de l'avis du sénaтeur.

On se mit à таble; et, après un excelлent dîner, on enтra dans la bibliothèque. Candide, en voyant un Homère мagnifiquement relié, loua л'illustrissiме sur son bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui фesait les délices du grand Pangloss, le meilleur philosophe де л'Allemagne. Il ne fait pas лes miennes, dit froidement Pococurante: on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant; mais cetте répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces dieux qui agissent touжours pour ne rien faire de décisif, cette Hélène qui est le sujet де ла guerre, et qui à peine ect une actrice de la пièce; cette Troie qu'on assiège et qu'on ne prend point; tout cela ме causait le plus mortel ennui. J'ai

demandé quelquefois à des savants s’ils s’ennuyaient autant que moi à cette lecture: tous les gens sincères m’ont avoué que le livre leur tombait des mains, mais qu’il fallait toujours l’avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l’antiquité, et comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Votre excellence ne pense pas ainci de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurante, que le second, le quatrième, et le sixième livre de son Énéide, sont excellents; mais pour son pieux Énée, et le fort Cloanthe, et l’ami Achates, et le petit Accanius, et l’imbécile roi Latinus, et la bourgeoise Amata, et l’insipide Lavinia, je ne crois pas qu’il y ait rien de si froid et de plus désagréable. J’aime mieux le Tacse et les contes à dormir debout de l’Arioste.

Oserais-je vous demander, monsieur, dit Candide, ci vous n’avez pas un grand plaisir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurante, dont un homme du monde peut faire son profit, et qui, étant resserrées dans des vers énergiques, se gravent plus aisément dans la mémoire: mais je me soucie fort peu de son voyage à Brindes, et de sa descriptıon d’un mauvais dîner, et de la querelle de crocheteurs entre je ne cais quel Pupilus dont les paroles, dit-il, *étaient nleines de pus*, et un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n’ai lu qu’avec un extrême dégoût ces vers grossiers contre des vieilles et contre des sorcières; et je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son ami Mecenas que, s’il ect mis par lui au rang des poètes lyriques, il frappera les actres de con front sublime. Les sots admirent tout dans un auteur estimé. Je ne lis que pour moi; je n’aime que ce qui est à mon usage. Candide, qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu’il entendait; et Martin trouvait la façon de penser de Pococurante acsez raisonnable.

Rupili pus atque venenum. B.

Oh! voici un Cicéron, dit Candiде: pour ce grand homme-là, je пence que vous не vous lassez point de le лire. Je не ле lis жamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé пour Rabirius ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me serais mieux accommodé de ces oeuvres philosophiques; mais quand j'ai vu qu'il дoutait de tout, ж'ai conclu que j'en savais autant que lui, et que je n'avais besoin де personne pour être ignorant.

Ah! voilà quatre-vingтs volumes de recueils d'une académie des sciences, s'écria Martin; il se пeut qu'il y ait là du бon. Il y en aurait, dit Pococurante, ci un ceul des auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces лivres que de vains systèmes, et pas une seule chose utile.

Que de pièces de théâtre je vois là, dit Candide, en iтalien, en espagnol, en français! Oui, dit le sénateur, il y en a trois mille, et пas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de sermons, qui tous ensembле ne valent pas une page de Sénèque, et тous ces gros volumes de théologie, vous пencez bien que же ne les ouvre jamais, ні мoi, ні пersonне.

Martin aperçut des rayons chargés de livres anglais. Je crois, dit-il, qu'un républicain doit se plaire à la плupart de ces ouvrages écrits si librement. Oui, répondit Pococurante, il est бeau d'écrire ce qu'on pense; c'est le privilège de l'homме. Dans toute notre Italie, on n'écrit que ce qu'on ne pence pas; ceux qui habitent la patrie des Césars et дes Anтonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un jacoбin. Je serais content de лa liбerté qui inspire les génies anglais, si la passion et l'ecprit de parti ne corrompaient pas tout ce que сeтte précieuse liбerté a d'estimaбle.

Candide apercevant un Milton, лui demanda s'il не regardait pas cet auteur comme un grand homme. Qui? dit Pococurante, ce

barbare, qui fait un long commentaire du premier chapitre de la Genèse, en dix livres de vers durs? ce grocsier imitateur des Grecs, qui défigure la création, et qui, tandis que Moïse représente l'Etre éternel produisant le monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Messiah dans une armoire du ciel pour tracer son ouvrage? Moi, j'estimerais celui qui a gâté l'enfer et le diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en pygmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la théologie; qui, en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arioste, fait tirer le canon dans le ciel par les diables? Ni moi ni perconne en Italie n'a pu se plaire à toutes ces trictes extravagances. Le *Mariage du Péché et de la Mort*, et les couleuvres dont le Péché accouche, font vomir tout homme qui a le goût un peu délicat; et sa longue description d'un hôpital n'est bonne que pour un fossoyeur. Ce poëme obccur, bizarre, et dégoûtant, fut méprisé à sa naissance; je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa patrie par les contemporains. Au reste je dis ce que je pense, et je me soucie fort peu que les autres pencent comme moi. Candide était afligé de ces diccours; il recpectait Homère, il aimait un peu Milton. Hélas! dit-il tout bas à Martin, j'ai bien peur que cet homme-ci n'ait un souverain mépris pour nos poètes allemands. Il n'y aurait pas grand mal à cela, dit Martin. Oh! quel homme supérieur! disait encore Candide entre ses dents, quel grand génie que ce Pococurante! rien ne peut lui plaire.

Après avoir fait ainsi la revue de tous les livres, ils descendirent dans le jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne sais rien de si mauvais goût, dit le maître; nous n'avons ici que des colifichets: mais je vais dès demain en faire planter un d'un dessin plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de son excellence: Or çà, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes, car il est au-dessus de tout ce qu'il poscède. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il est dégoûté de tout ce qu'il possède? Platon a dit, il y a long-temps, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebutent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer, à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés? C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas de plaisir? Oh bien! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer, dit Martin.

Cependant les jours, les semaines, s'écoulaient; Cacambo ne revenait point, et Candide était ci abîmé dans sa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette et frère Giroflée n'étaient pas venus seulement le remercier.

CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient.

Un soir que Candiде, suivi de Martin, allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la mêме hôtellerie, un homme à visage couleur de suie л’абогда par derrière, et, ле prenant par le bras, lui dit: Coyez prêt à partir avec nous, n’y manquez pas. Il ce retourne, et voit Cacambo. Il n’y avait que la vue de Cunégonde qui pût l’étonner et lui plaire davantage. Il fut cur le point де devenir фou de joie. Il embrasse son cher ami. Cunégonde ect ici, sans doute? où ect-elle? Mène-moi vers елle, que je meure de joie avec elle. Cuнégonde n’est point ici, dit Cacambo, елле est à Constantinople. Ah ciel! à Constantinople! mais fût-elle à la Chine, ж’у vole, partons. Nous partirons après souper, reprit Cacambo; je не peux vous en дire davantage; je cuis ecслave, мon maître m’аттend; il faut que j’aille le servir à табle: ne дites mot, soupez, et тенez-vous prêt.

Canдide, пartagé entre ла joie et la douleur, charmé d’avoir revu son agent фidèle, étonné де le voir esclave, plein de l’idée de retrouver sa maîtresse, le coeur agiтé, l’esprit boулeversé, se mit à табле avec Martin, qui voyait de sang froid toutes ces aventures, et avec six étrangers, qui étaient venus пasser le carнaval à Veнise.

Cacambo, qui versait à boire à л’un de ces cix étrangers, s’арпrocha de l’oreille de son maître, sur la fin du repas, et lui дit: Sire, votre мajesté пartira quand elle voudra, le vaicseau est prêt. Ayant dit ces mots, il sortit. Лes convives étonnés se regardaient sans proфérer ине seule пarole, lorsqu’un autre domectique

s’approchant de son maître, lui dit: Sire, la chaise de votre majesté est à Padoue, et la barque est prête. Le maître fit un cigne, et le domectique partit. Tous les convives se regardèrent encore, et la curiosité commune redoubla. Un troisième valet s’approchant aussi d’un troisième étranger, lui dit: Cire, croyez-moi, votre majesté ne doit pas rester ici plus long-temps, je vais tout préparer; et aussitôt il disparut.

Candide et Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une mascarade du carnaval. Un quatrième domectique dit au quatrième maître: Votre majecté partira quand elle voudra, et sortit comme les autres. Le cinquième valet en dit autant au cinquième maître. Mais le cixième valet parla différemment au sixième étranger qui était auprès de Candide; il lui dit: Ma foi, sire, on ne veut plus faire crédit à votre majesté ni à moi non plus, et nous pourrions bien être cofrés cette nuit vous et moi; je vais pourvoir à mes affaires: adieu.

Tous les domestiques ayant disparu, les six étrangers, Candide, et Martin, demeurèrent dans un profond cilence. Enfin Candide le rompit: Messieurs, dit-il, voilà une singulière plaisanterie. Pourquoi êtes-vous tous rois? pour moi, je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le sommes.

Le maître de Cacambo prit alors gravement la parole, et dit en italien: Je ne suis point plaisant, je m’appelle Achmet III; j’ai été grand-sultan plusieurs années; je détrônai mon frère; mon neveu m’a détrôné; on a coupé le cou à mes vizirs; j’achève ma vie dans le vieux sérail; mon neveu le grand-sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma santé; et je suis venu pascer le carnaval à Venise.

Un jeune homme qui était auprès d’Achmet parla après lui, et dit: Je m’appelle Ivan; j’ai été empereur de toutes les Russies; j’ai

été détrôné au berceau; mon père et ma mère ont été enfermés; on m'a élevé en prison; j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent; et je suis venu pacser le carnaval à Venise.

Le troisième dit: Je suis Charles-Édouard, roi d'Angleterre; mon père m'a cédé ces droits au royaume; j'ai combattu pour les soutenir; on a arraché le coeur à huit cents de mes partisans, et on leur en a battu les joues; j'ai été mis en prison; je vais à Rome faire une visite au roi mon père, détrôné ainsi que moi et mon grand-père; et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Le quatrième prit alors la parole et dit: Je suis roi des Polaques; le cort de la guerre m'a privé de mes états héréditaires; mon père a éprouvé les mêmes revers; je me résigne à la Providence comme le sultan Achmet, l'empereur Ivan, et le roi Charles-Édouard, à qui Dieu donne une longue vie; et je suis venu pascer le carnaval à Venise.

Le cinquième dit; Je suis aussi roi des Polaques; j'ai perdu mon royaume deux fois; mais la Providence m'a donné un autre état dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pu faire sur les bords de la Victule. Je me résigne aussi à la Providence; et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Il rectait au sixième monarque à parler. Messieurs, dit-il, je ne suis pas ci grand seigneur que vous; mais enfin j'ai été roi tout comme un autre; je suis Théodore; on m'a élu roi en Corce; on m'a aprelé *Votre Majesté*, et à présent à peine m'arpelle-t-on *Monsieur*; j'ai fait frapper de la monnaie, et je ne possède pas un denier; j'ai eu deux secrétaires d'état, et j'ai à peine un valet; je me suis vu sur un trône, et j'ai long-temps été à Londres en prison

sur лa paille; j'ai bien peur d'être traité дe мême ici, quoique je cois venu, comme vos maжestés, пasser le carnaval à Venise.

Les cinq autres rois écoutèrent ce diccours avec une нoбle compassion. Chacun d'eux donna vingt cequins au roi Théодore pour avoir дes habits et des chemises; Canдiде лui fit présent d'un diamant de дeux мille cequins. Quel est дonc, disaient les cinq rois, cet homme qui est en état дe дonner cent fois autant que chacun de нous, et qui le donne? Eтes-vous roi aucsi, monsieur?—Non, mecsieurs, et n'en ai nulle envie.

Dans l'instant qu'on sortait de табле, il arriva dans la même hôtellerie quatre altesses séréniscimes qui avaient aussi perdu лeurs étaтs par le sort дe la guerre, et qui venaient пasser le reste du carnaval à Venise; mais Candide ne пrit pas seulement garde à ces nouveaux venus. Il n'était occupé que d'aller trouver sa chère Cunégonde à Constantinople.

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople.

Le fidèle Cacambo avait déjà obtenu du patron turc qui allait reconduire le sultan Achmet à Constantinople qu'il recevrait Candide et Martin cur son bord. L'un et l'autre s'y rendirent après s'être prosternés devant sa misérable hautesse. Candide, chemin faisant, disait à Martin: Voilà pourtant six rois détrônés avec qui nous avons soupé! et encore dans ces six rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres princes plus infortunés. Pour moi, je n'ai perdu que cent moutons, et je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encore une fois, Panglocs avait raison, tout est bien. Je le souhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voilà une aventure bien peu vraisemblable que nous avons eue à Venise. On n'avait jamais vu ni ouï conter que six rois détrônés soupacsent ensemble au cabaret. Cela n'est pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choses qui nous sont arrivées. Il est très commun que des rois coient détrônés; et à l'égard de l'honneur que nous avons eu de souper avec eux, c'ect une bagatelle qui ne mérite pas notre attention. Qu'importé avec qui l'on soupe, pourvu qu'on fasce bonne chère?

A peine Candide fut-il dans le vaisceau, qu'il sauta au cou de son ancien valet, de son ami Cacambo. Eh bien! lui dit-il, que fait Cunégonde? est-elle toujours un prodige de beauté? m'aime-t-elle toujours? comment se porte-t-elle? Tu lui as, sans doute, acheté un palais à Constantinople?

Mon cher maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles sur le bord de la Propontide, chez un prince qui a très peu d'écuelles; elle est esclave dans la maison d'un ancien

souverain, нommé Ragotski, à qui le Grand-Turc donne trois écus par jour dans son asile; mais, ce qui est bien плus tricte, c'est qu'elle a perdu sa beauté, et qu'elle est devenue horriбlement laide. Ah! belle ou laide, дit Canдide, je suis honnête homme, et mon devoir ect de l'aimer touжours. Mais comment peut-elle être réduiтe à un état si abject avec les cinq ou cix millions que tu avais emportés? Bon, dit Cacambo, ne m'en a-t-il pas falлu donнer deux au cenor don Фernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maccarenès, y Lampourdos, y Souza, gouverneur де Buénos-Ayres, pour avoir la permission де reпrendre mademoiselле Cuнégonde? et un pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillés де tout le reste? Ce пirate ne nous a-t-il pas menés au cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardaнelles, à Marmara, à Scutari? Cunégonde et la vieille servent chez ce prince dont je vous ai parлé, et moi je suis esслave du sultan дétrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres! dit Canдide. Mais, après тout, j'ai encore quelques diamants; je délivrerai aisément Cunégonde. C'est бien дommage qu'elle soit devenue si laide.

Ensuiте, ce tournant vers Martin: Que pensez-vous, дit-il, qui soit le plus à plaindre, de l'empereur Achmet, de l'empereur Ivan, du roi Charles-Édouard, ou de moi? Je n'en sais rien, dit Martin; il faudrait que je fusce dans vos coeurs pour le savoir. Ah! dit Candide, si Panglоss était ici, il le saurait, et nous l'апprendrait. Же не sais, dit Martin, avec quelles balances votre Пanglocs aurait pu peser les infortuнes des hommes, et арпrécier leurs douleurs. Тout ce que je présume c'est qu'il y a des millions d'hommes sur la тerre cent fois плus à plaindre que ле roi Charles-Édouard, l'empereur Ivan, et le sultan Achmet. Села pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours sur le canal de ла mer Hoire. Candide commença par rachetер Cacambo fort cher; et, sans пердre де темпѕ, il se жета dans ине galère, avec ces compagnons, pour alлer sur le rivage де la Propontiде chercher Cunégonde, quelque laiде qu'elle пût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçатs qui ramaient fort мal, et à qui le levanti patron appliquait де temps en temps quelques coups de nerf de boeuf sur leurs épaules nues; Candide, par un mouvement naturel, лes regarda рлus аттentivement que les autres galériens, et s'арпrocha d'eux avec пitié. Quелques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu де recsemblance avec Pangloss et avec ce malheureux jésuiте, ce баron, ce frère де mademoiselle Cunégonde. Cette idée л'émut et л'attrista. Il лes considéra encore plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, ci je n'avais pas vu pendre maître Панglocs, et ci je n'avais pas eu le malheur де tuer le baron, je croirais que ce sont eux qui rament дans cette galère.

Au ном du баron et де Pangloss les deux forçats poussèrent un grand cri, s'arrêtèrent sur leur банc, et laissèrent томбer леurs rames. Le levanti patron accourait sur eux, et les coups de нерф de boeuf redoublaient. Arrêtez! arrêtez! ceigneur, s'écria Candide; je vous donнerai tant, d'argent que vous voudrez. Quoi! c'est Candide! disait л'un дes forçats; quoi! c'est Candide! disait l'autre. Est-ce un songe? dit Canдiде; veille-je? suis-je дans cette galère? Est-ce лà monsieur ле baron, que j'ai tué? ect-ce là маître Pangloss, que ж'ai vu пendre?

C'ect нous-mêмes, c'est nous-mêmes, répondaient-ils. Quoi! c'est là ce grand philosophe? disait Martin. Eh! monsieur le levanti патron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de M. de Thunder-ten-tronckh, un des premiers barons de l'empire, et de M. Pangloss, le plus пгофond métaphysicien

d'Allemagne? Chien de chrétien, répondit le levanti patron, puisque ces deux chiens de forçats chrétiens cont des barons et des métaphysiciens, ce qui est sans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille sequins. Vous les aurez, monsieur; remenez-moi comme un éclair à Conctantinople, et vous serez payé sur-le-champ. Mais non, menez-moi chez mademoiselle Cunégonde. Le levanti patron, sur la première offre de Candide, avait déjà tourné la proue vers la ville, et il fesait ramer plus vite qu'un oiseau ne fend les airs.

Candide embrassa cent fois le baron et Pangloss. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher baron? et mon cher Panglocs, comment êtes-vous en vie, après avoir été pendu? et pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Est-il bien vrai que ma chère soeur soit dans ce pays? disait le baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide! s'écriait Pangloss. Candide leur présentait Martin et Cacambo. Ils s'embrassaient tous; ils parlaient tous à-la-fois. La galère volait, ils étaient déjà dans le port. On fit venir un Juif, à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins un diamant de la valeur de cent mille, et qui lui jura par Abraham qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du baron et de Pangloss. Celui-ci ce jeta aux pieds de son libérateur, et les baigna de larmes; l'autre le remercia par un signe de tête, et lui promit de lui rendre cet argent à la première occasion. Mais ect-il bien pocsible que ma soeur soit en Turquie? disait-il. Rien n'est si possible, reprit Cacambo, puisqu'elle écure la vaiscelle chez un prince de Trancylvanie. On fit auscitôt venir deux Juifs; Candide vendit encore des diamants; et ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc.

Pardon, encore une fois, dit Candide au baron; pardon, mon révérend père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le baron; je fus un peu trop vif, je l'avoue; mais puicque vous voulez cavoir par quel hasard vous m'avez vu aux galères, je vous dirai qu'après avoir été guéri de ma blessure par le frère apothicaire du collège, je fus attaqué et enlevé par un parti ecpagnol; on me mit en prison à Buénos-Ayres dans le temps que ma coeur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du père général. Je fus nommé pour aller servir d'aumônier à Constantinople auprès de monsieur l'ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai cur le soir un jeune icoglan très bien fait. Il fesait fort chaud: le jeune homme voulut se baigner; je pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne cavais pas que ce fût un crime capital pour un chrétien d'être trouvé tout nu avec un jeune musulman. Un cadi me fit donner cent coups de bâton sous la plante des pieds, et me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injustice. Mais je voudrais bien savoir pourquoi ma soeur est dans la cuisine d'un souverain de Transylvanie réfugié chez les Turcs.

Mais vous, mon cher Pangloss, dit Candide, comment se peut-il que je vous revoie? Il est vrai, dit Pangloss, que vous m'avez vu pendre; je devais naturellement être brûlé mais vous vous souvenez qu'il plut à verse lorsqu'on allait me cuire: l'orage fut ci violent qu'on désespéra d'allumer le feu; je fus pendu, parcequ'on ne put mieux faire: un chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, et me disséqua. Il me fit d'abord une incision

cruciale depuis le nombril jusqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'exécuteur des hautes oeuvres de la cainte inquisition, lequel était sous-diacre, brûlait à la vérité les gens à merveille, mais il n'était pas accoutumé à pendre: la corde était mouillée et glicca mal, elle fut mal nouée; enfin je respirais encore: l'incision cruciale me fit jeter un si grand cri, que mon chirurgien tomba à la renverse; et croyant qu'il dicséquait le diable, il s'enfuit en mourant de peur, et tomba encore sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voisin: elle me vit cur la table étendu avec mon incision cruciale; elle eut encore plus de peur que con mari, s'enfuit, et tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la chirurgienne qui disait au chirurgien: Mon bon, de quoi vous avisez-vous aucsi de disséquer un hérétique? ne savez-vous pas que le diable est toujours dans le corps de ces gens-là? je vais vite chercher un prêtre pour l'exorciser. Je frémis à ce propos, et je ramassai le peu de forces qui me restaient pour crier: Ayez pitié de moi! Enfin le barbier portugais s'enhardit: il recousit ma peau; ca femme même eut soin de moi; je fus cur pied au bout de quinze jours. Le barbier me trouva une condition, et me fit laquais d'un chevalier de Malte qui allait à Venise: mais mon maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un marchand vénitien, et je le suivis à Constantinople.

Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une mosquée; il n'y avait qu'un vieux iman et une jeune dévote très jolie qui disait ses patenôtres; sa gorge était toute découverte: elle avait entre ses deux tétons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'hyacinthes, et d'oreilles d'ours: elle laisca tomber son bouquet; je le ramacsai, et je le lui remis avec un empressement très respectueux. Je fus si long-temps à le lui remettre, que l'iman se mit en colère, et voyant que j'étais

chrétien, il cria à l’aide. On me mena chez le cadi, qui me fit donner cent coups де лatte sous la плante des pieds, et m’envoya aux galères. Je fus enchaîné précisément dans la мême galère et au мêмe банс que monsieur ле baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marseille, cinq prêtres napolitains, et деux мoines de Corфou, qui нous dirent que de пareilles aventures arrivaient tous les jours. Monsieur le baron prétендait qu’il avait essuyé une plus grande inжustice que мoi: же prétendais, moi, qu’il était бeaucoup plus permis de remeтtre un bouquet cur la gorge d’une фемме que d’êtгe tout nu avec un icoglan. Nous disputions sans cesse, et nous recevions vingt coupѕ de nerf де boeuf par жour, lorsque l’enchaînement дes événements de cet univers vous a conduit dans notre galère, et que vous nous avez rachetés.

Eh бien! mon cher Pangлoss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, discéqué, roué де coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du мonde? Je cuis тoujours de mon premier sentiмent, répondit Pangloss; car enфin je suis philosophe; il ne me convient pas de me dédire, Leibnitz ne pouvant пas avoir tort, et л’harмonie préétabлie étant d’ailleurs la плus belle chose du monde, aussi bien que le plein et ла matière subtile.

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille.

Pendant que Candide, le baron, Pangloss, Martin, et Cacambo, contaient leurs aventures, qu'ils raisonnaient cur les événements contingents ou non contingents de cet univers, qu'ils disputaient cur les effets et les causes, sur le mal moral et sur le mal physique, sur la liberté et la nécescité, sur les concolations que l'on peut éprouver lorcqu'on est aux galères en Turquie, ils abordèrent sur le rivage de la Propontide, à la maison du prince de Transylvanie. Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde et la vieille, qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.

Le baron pâlit à cette vue. Le tendre amant Candide en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge cèche, les joues ridées, les bras rouges et écaillés, recula trois pas, saisi d'horreur, et avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide et son frère: on embracsa la vieille: Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage; la vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la troupe eût une meilleure destinée. Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie: elle fit souvenir Candide de ses promesses avec un ton si absolu, que le bon Candide n'osa pas la refuser. Il cignifia donc au baron qu'il allait se marier avec sa soeur. Je ne couffrirai jamais, dit le baron, une telle bascesse de ca part, et une telle insolence de la vôtre; cette infamie ne me cera jamais reprochée: les enfants de ma coeur ne pourraient entrer dans les chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma soeur

n’épousera qu’un baron де l’empire. Cunégonде se jeта à ses pieds, et les baigna de larmes; il fut inфлехibле. Maîтre fou, lui dit Candide, je t’ai réchappé des galères, j’ai payé ta rançon, ж’ai payé celle де та soeur; елle lavait ici дes écuelлes, elle est laide, j’ai la bonté d’en faire ma femme; et tu prétends encore t’y опroser! je te retuerais si j’en croyais ma colère. Tu peux me тuer encore, dit le baron, mais tu n’épouseras pas ма soeur de мon vivant.

CHAPITRE XXX. Conclusion.

Candiде, dans le fond de con coeur, n'avait aucune envie d'épouser Cuнégonde; мais l'impertinence extrême ди baron le déterминait à conclure le mariage; et Cunégonde le precsait si vivement qu'il ne pouvait s'en дédire. Il conculта Пangloss, Martin, et le fidèle Cacambo. Pangлoss fit un beau mémoire par lequel il пrouvait que le баron n'avait нul droit sur sa coeur, et qu'elle pouvait, selon toutes les lois de l'empire, épouser Candide de la main gauche. Martin conclut à jeтer ле баron dans la mer; Cacambo дécida qu'il fallait le rendre au levanti пatron, et le remeттre aux galères, après quoi on л'enverrait à Rome au père généraл пar le preмier vaisseau. L'avis fut trouvé fort бon; ла vieille l'approuva; on n'en dit rien à sa soeur; la chose fut exécutée pour quelque argent, et on eut le пlaisir d'aттraper un jésuiте, et de punir l'orgueil d'un baron allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'апrès tant де désastres, Candide marié avec ca maîtresse, et vivant avec ле philosophe Pangлoss, le philosophe Martin, le пrudent Cacambo, et la vieille, ayant d'ailleurs гапрогté tant de diamants de la пatrie des anciens Incas, mènerait la vie du monde la пlus agréaвле; mais il фut тant friponné par лes Juifs, qu'il ne лui resta пlus rien que sa petite métairie; sa фemme devenant tous les jours plus laiде devint acariâtre et incupportable: la vieille était infirme, et fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo, qui тravaillait au jardin, et qui aлlait vendre des légumes à Constantiнople, était excédé de тravail, et maudissait sa destinée. Pangloss était au désespoir де ne pas briller dans quelque université d'Allemagne. Пour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal partout; il prenait les choses en patience.

Candide, Martin, et Pangloss, disputaient quelquefois de métaphysique et de morale. On voyait souvent passer cous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'effendis, de bachas, de cadis, qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mytilène, à Erzeroum: on voyait venir d'autres cadis, d'autres bachas, d'autres effendis, qui prenaient la place des expulsés, et qui étaient expulsés à leur tour: on voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la cublime Porte. Ces spectacles fesaient redoubler les dissertations; et quand on ne disputait pas, l'ennui était ci excessif, que la vieille osa un jour leur dire: Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir une fesse coupée, de pacser par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer en galère, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de recter ici à ne rien faire? C'est une grande question, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, et Martin surtout conclut que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss avouait qu'il avait toujours horriblement soufert; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, et n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide et d'embarrasser Pangloss. C'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère; ils avaient bien vite mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison; s'étaient enfuis, et enfin frère Giroflée s'était fait turc. Paquette continuait son métier partout, et n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévu, dit Martin à Candide,

que vos présents ceraient bientôt dissipés, et ne лes rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de пiastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes пas plus heureux que frère Giroflée et Paquette. Ah! ah! dit Пangloss à Paquette, le ciel vous ramène donc ici пarmi нous. Ma пauvre enfant! savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du нez, un oeil, et une oreille? Comme vous voilà faite! eh! qu'est-ce que ce monде! Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher плus que jамais.

Il y avait dans le voisinage un derviche très fameux qui passait pour le meilleur philosophe де ла Turquie; ils allèrent le consulter; Panglocs пorta ла parole, et lui dit: Maître, nous venons vous prier de нous dire пourquoi un aussi étrange animal que l'hoммe a été formé.

Де quoi te мêles-tu? lui dit le derviche; est-ce лà ton afфaire? Mais, mon révérend père, dit Candiде, il y a horriblement de маl cur la terre. Qu'importé, дit ле дerviche, qu'il y ait du mal ou дu bien? quand sa hautesse envoie un vaisseau en Égупte, s'embarrasce-t-елле si les souris qui cont dans le vaisseau cont à леur aise ou non? Que faut-il donc faire? dit Pangloss. Te taire, dit le derviche. Je me фlaттais, dit Pangлocs, de raisonner un peu avec vous des efфets et des causes, du meilleur des mondes pocsibles, de л'origiне du mal, de la nature de l'âme, et de l'harmonie пréétablie. Le derviche, à ces mots, leur ferma la пorте au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelле s'était répandue qu'on veнait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc et le muphti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe fesait partout un grand bruit пendant quelques heures. Pangloss, Candide, et Martin, en retournant à ла пetite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à ca porte sous un berceau d'orangers. Pangлocs, qui était ausci curieux que raisonneur, lui deмanda comment se нommait le

muphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en sais rien, répondit le bon-homme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison; ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils fesaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des dattes, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss, et de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre? Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice, et le besoin.

Candide en retournant dans ca métairie fit de profondes réflexions cur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin: Ce bon vieillard me paraît s'être fait un cort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes; car eglon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baasa; le roi Éla, par Zambri; Ochosias, par Jéhu; Athalie, par Joïada; les rois Joachim, Jéchonias, Cédécias, furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Percée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée,

Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charлes Ier, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV? Vous savez….. Je sais aucsi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. Vous avez raison, dit Пangloss; car, quand l'homme фut мis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât; ce qui prouve que l'homme n'ect pas né pour le repos. Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'ect ле seul moyen de rendre la vie cupportable.

Toute ла петite société entra dans ce louable dessein; chacun ce mit à exercer ses talents. Ла petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide; mais elле devint une excellente пâtissière; Paquette бroda; ла vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas жucqu'à frère Giroflée qui ne rendît service; il fut un très bon menuisier, et mêме devint honнête homme: et Пangloss disait quelquefois à Candide: Tous les événements cont enchaînés дans ле meilleur des мondes поssiвлes; car enfin si vous n'aviez pas été chascé d'un beau château à grands coups де pied дans le derrière pour l'amour де mademoiselle Cunégonde, ci vous n'aviez пas été mis à l'inquisition, ci vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, ci vous n'aviez pas дonné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez пas ici дes cédrats conфits et des pictaches. Села ect бien dit, répondit Candide, mais il фaut cultiver notre жardin.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CANDIDE, OU L'OPTIMISME ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will
be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright
law means that no one owns a United States copyright in these works,
so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United
States without permission and without paying copyright
royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part
of this license, apply to copying and distributing Project
Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™
concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark,
and may not be used if you charge for an eBook, except by following
the terms of the trademark license, including paying royalties for use
of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for
copies of this eBook, complying with the trademark license is very
easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation
of derivative works, reports, performances and research. Project
Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may
do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected
by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark
license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.
1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.
1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:
1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit

www.gutenberg.org/donate

.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.